Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 28 janvier 1925 No. 47

LE CHEMIN PARCOURU

Le quinzième anniversaire du "*Devoir*" a été marqué à Montréal par une belle manifestation. Le "*Patriote*" en donne le compte-rendu dans une autre colonne, en même temps que le résumé des principaux discours.

Sans doute on a vu dans la métropole du Canada bien d'autres démonstrations plus tapageuses; mais peu, croyons-nous, eurent jamais lieu plus à propos et consacrèrent plus solennellement une vérité d'ordre pratique, grosse de sens et de promesses.

Le Canada a une presse indépendante qui a grandi en dépit de tous les obstacles, et dont les racines plongent maintenant au coeur de notre peuple pour y puiser une vie qui ne tarira plus. Il a une presse indépendante, et l'on devra désormais toujours compter avec elle.

Voilà le fait. Il s'impose de lui-même à l'heure présente; mais sa réalisation n'était rien moins que certaine il y a quinze ans. Le principal agent de ce nouvel état de choses a été le "*Devoir*", et c'est ce qui donne une portée si générale au quinzième anniversaire que l'on vient de fêter.

Pour se rendre compte du chemin parcouru, de l'influence grandissante pour le bien exercée par notre presse libre, il suffit de comparer le niveau actuel de nos journaux jaunes et de parti, au point de vue littéraire et national, à ce qu'il était autrefois.

Le ton de toutes ces feuilles a monté dans la mesure où l'idéal représenté et prêché par la presse libre a pénétré les couches populaires. Car la presse jaune est avant tout une presse servile: elle est l'esclave des passions et des instincts mauvais de la foule, qu'à pour l'instant il paie davantage de flatter. Plus on lâche la bride à ceux-ci, plus elle descend dans la boue et la pourriture; mais l'atmosphère générale vient-elle à se charger de courants supérieurs qui tirent par en haut la partie saine de l'âme populaire et réveillent ses bons sentiments endormis, aussitôt la presse jaune plonge moins avant dans le trivial et la platitude. Elle n'a jamais prêté au peuple une aile qui l'élève vers les hauteurs; c'est lui qui l'entraîne à sa suite comme un boulet et la force à monter.

Toutes les classes de la société chez nous ont subi, sans s'en douter peut-être, l'influence heureuse de la presse indépendante. Les seuls réfractaires ont été ceux chez qui la politique ou l'esprit de parti a brûlé le cervelet, égaré le jugement et desséché le coeur. M. Charles Gautier du "*Droit*" va jusqu'à dire que "les hommes politiques d'aujourd'hui pensent comme le "*Devoir*" sur la plupart des grands problèmes nationaux, impériaux, économiques. Ils ne le disent pas toujours ouvertement, souvent la faiblesse les fait agir contrairement à leurs principes; mais leur hésitation elle-même à l'heure des graves décisions prouve l'influence exercée sur l'opinion publique par les organes indépendants."

❖ ❖ ❖

Pour ce qui est des éléments bons de la nation, les deux lettres que le comité de l'"Aide au Patriote" publie aujourd'hui dans la page qui lui est réservée, forment un témoignage bien significatif du travail en profondeur opéré chez eux par la presse indépendante.

Une conviction profonde a été implantée là où elle n'existait pas, une flamme brûle maintenant où ne régnait hier encore que le froid de l'indifférence. Un chef de peuples part d'un pays lointain pour aller dire à ses frères de là-bas, combien son coeur saigne de n'avoir entre ses mains que des armes imparfaites et moins modernes que d'autres pour mener jusqu'au bout les luttes qui s'imposent. Il parle: son appel tombe dans le coeur de ceux qui ont mission de briser chaque jour le pain de la vérité aux foules, et cet appel multiplié à l'infini s'en va frapper à l'âme d'un humble employé de manufacture, chez qui d'ordinaire les préoccupations terre à terre de l'existence ne laissent place pour aucune autre, d'un jeune homme à l'âge où trop souvent les puissances d'idéal restent ensevelies sous des rêves de jouissances et de plaisir insensé.

Du coeur de l'évêque au coeur de ces inconnus, le contact s'établit. Les ardeurs apostoliques du premier réchauffent les enthousiasmes latents des autres. Le même amour du bien circule bientôt d'âme à âmes et pousse à la même action.

Le mérite du journal indépendant, constamment sur la brèche pour donner l'exemple et montrer le geste noble à accomplir, n'est pas d'avoir porté le fait divers, si beau soit-il, d'un évêque qui tend la main, à la connaissance de ses lecteurs. N'importe quelle feuille pouvait en faire autant. Mais le grand mérite, et l'immense supériorité de la presse indépendante est d'avoir, par des années d'efforts, fait l'éducation des sentiments les plus élevés qui puissent faire battre un pauvre coeur humain, et d'avoir rendu ses lecteurs capables d'actes qui les honorent aux yeux de tout un peuple.

Puissent de tels exemples avoir beaucoup d'imitateurs, et consoler souvent ceux qui s'épuisent à donner le meilleur d'eux-mêmes à la cause de Dieu et de la patrie.

Pierre Ménard.

Bureau de direction de la Bonne Presse

A l'assemblée annuelle des actionnaires de la Bonne Presse Ltée, éditrice du *Patriote de l'Ouest*, le bureau de direction de la compagnie a été constitué comme suit: M. J.-E. Morrier, président; M. l'abbé J. Adam, vice-président; Mgr J. H. Brodeur, trésorier; M. l'abbé N. Gilbert, secrétaire; MM. J. Jaspar, L.-E. Valade, W. A. Legault, directeurs.

Les directeurs ont fait remarquer que l'avenir se montre sous un jour plus brillant, grâce au concours généreux des comités de l'"Aide au Patriote".

Une communauté religieuse prend la direction du grand journal catholique de Rome

Rome.— La communauté de St-Paul qui créa l'oeuvre du cardinal Ferrari à Milan et à Jérusalem, éditera dorénavant l'"Osservatore Romano."

Selon les informations du Giornale d'Italia, il s'agit d'un changement purement administratif. L'Osservatore Romano cesse d'être la propriété du Saint-Siège, mais il n'en reste pas moins sous son contrôle direct.

Quinzième anniversaire de fondation de l'Association d'Education de l'Ontario

C'est le 20 janvier 1910 que fut fondée à Ottawa, l'Association d'Education de l'Ontario.

Cette Association est venue à son heure pour assurer la survivance française. Le travail qu'elle a accompli est immense. Sans elle, c'était l'anglicisation et, comme conséquence, des pertes sérieuses pour l'Eglise.

"L'Association d'Education, écrit le Droit, a toujours été sur la brèche, prête à défendre les droits des parents sur l'éducation des enfants. Congrès régionaux et paroissiaux, assemblées multiples, pourparlers diplomatiques, souscriptions publiques et privés, démarches de toutes sortes, circulaires, enquêtes, travail de documentation et de secrétariat, elle a fait tout ce qui était humainement possible pour remplir la mission qui lui était confiée."

Prospérité et longue vie à cette vaillante Association qui a donné à tous un magnifique exemple de courage, de fermeté, et de persévérance au milieu de grandes difficultés.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Il faudra savoir les deux langues

"Le temps arrive où tous les hommes en vue dans la vie publique, dans le monde des affaires, dans le domaine de l'éducation, au Canada devront savoir les deux langues.

Cette parole de M. Jospeh Picard président de la commision forestière fait le tour de la presse anglaise et semble produire de l'impression.

Le "Star" de Saskatoon, écrit à ce propos: "La connaissance du français devient aujourd'hui une qualification importante pour tout homme qui aspire à jouer un rôle au Canada, et il n'y a pas lieu de croire que cette importante question aille en diminuant."

Parlant de l'initiative prise par la Corporation Carnegie pour instituer une enquête au Canada sur l'étude des langues modernes de concert avec le comité américain, le "Star" ajoute: "Espérons que les résultats de cette enquête fortifiés par une révision des méthodes d'enseignement et par une attitude nouvelle de la part du public de langue anglaise, produiront une meilleure appréciation des bienfaits de l'éducation bilingue."

C'est bien à souhaiter en effet ! Le "Star" reconnaît d'ailleurs que le peu de français qui s'enseigne dans les "high School" et les universités aboutit à des résultats nuls.

C'est à l'école primaire qu'il faudrait commencer. Pour cela qu'on donne au moins aux petits Canadiens-français toute liberté et toute facilité d'apprendre le français.

Espérons que les meilleurs esprits finiront par se débarrasser de la hantise de l'"English only" et de la stupide attitude des ignorantins orangistes au sujet de l'étude des langues.

Du tac au tac

Ce n'est pas souvent qu'on entend dénoncer, du haut de la chaire de nos églises, le journal à la mode, celui que tout le monde reçoit et lit parce qu'il est le journal de la ville qu'on habite, et c'est encore moins souvent qu'on voit dans les colonnes d'un journal protestant, sous un gros titre double colonne, les paroles de blâme qu'un prêtre catholique, soucieux de son devoir, prononçait devant les fidèles réunis, à l'adresse du rédacteur en chef.

Si nous félicitons le R. P. W. Byrne Grant, O.M.I., de St-Paul de Saskatoon, de son courage à dénoncer les opinions fausses et dangereuses dont le "Star" s'est trop souvent fait le propagateur, nous devons aussi reconnaitre que le journal incriminé fait preuve d'un louable esprit de justice, en reproduisant in-extenso les vertes remontrances méritées par son rédacteur et les réponses victorieuses de l'enseignement catholique contre les erreurs ou préjugés anciens et nouveaux. Le Père Grant a commencé par déclarer que les colonnes éditoriales d'un journal n'étaient pas la place pour exposer des opinions contraires aux convictions religieuses d'un grand nombre de ses lecteurs. C'est une mauvaise politique. Les catholiques ont droit à ce qu'on respecte leurs convictions religieuses.

Puis, prenant, l'un après l'autre, des articles parus récemment dans le "Star" il fit justice des moqueries dont le rédacteur s'était plu à salir l'idéal de la vie monastique, et répondit à l'objection, aussi usée que la première culotte d'Henri VIII, que l'Eglise catholique était opposée à la science. Il termina son plaidoyer, en conseillant au rédacteur de laisser aux descendants des singes la marotte de l'évolution, et de renouveler son inspiration littéraire à la véritable source de toute science: la doctrine de l'Eglise catholique.

Si, au lieu de hausser les épaules à l'énonciation des faux principes qui remplissent les journaux non-catholiques, on se donnait plus souvent la peine de les réfuter et de signifier à qui de droit qu'une telle propagande n'est pas dans l'intérêt de leur entreprise—c'est là l'argument qu'ils peuvent le mieux comprendre car il touche à leur bourse — le grand mal de la presse supposée neutre se trouverait diminué d'autant, et la foi des simples à l'abri de bien des doutes et des naufrages lamentables.

L'idéal serait évidemment que les catholiques aient leur journal bien à eux et qu'ils n'aient pas à puiser leur information dans une presse protestante ou neutre qui, quoi qu'on fasse, restera toujours nocive et dangereuse à plus d'un point de vue. Mais en attendant, il faut s'appliquer à en diminuer le mal le plus possible par d'opportunes représentations qui l'obligeront à un certain respect et à plus de retenue.

Eclipse totale du soleil

New-York.— L'éclipse totale du soleil, samedi matin a pu être observée dans des conditions atmosphériques à peu près parfaites.

Il n'en a pas été de même dans les villes canadiennes qui se trouvaient sur le parcours de l'éclipse: les nuages ont gâté l'affaire, et même ceux qui étaient en aéroplane n'ont pas pu monter assez haut pour apercevoir le soleil lorsqu'il entrait dans l'ombre de la lune.

Le parcours de l'éclipse totale sur une largeur de 100 milles commençait à Red Lake, Minnesota, et se dirigeait vers l'Atlantique pour aller se perdre vers les Iles Shetland, à une distance de 3,000 milles. Il y avait de plus une zone de demie éclipse, 4,500 milles de large, s'étendant jusqu'au Labrador au nord et au fleuve Amazone, au sud.

L'Ouest Canadien ne se trouvait pas sur le parcours de l'éclipse, le soleil n'étant pas encore levé dans ces régions

A New-York c'est de 8 à 9heures que le phénomène s'est produit.

Au plus fort de l'éclipse, pour une couple de minutes ce fut l'obscurité complète.

Une vingtaine de millions de personnes ont pu apercevoir l'éclipse totale ou partielle.

La dernière éclipse totale s'est produite il y a plus d'un siècle, en 1806, et la prochaine ne viendra qu'en 2144. . . . . si le monde existe encore

Le fédéral va rembourser à l'Ouest le surplus d'un demi million de l'ancienne commision du blé

Ottawa.— Le trésor des provinces de l'Ouest va s'enrichir considérablement par la décision que vient de prendre le gouvernement de rembourser le surplus provenant des opérations de l'ancien "Wheat board". La somme est de $560,000.

La distribution se fera au prorata de la quantité de blé qui fut fournie à la commission par chaque province.

De ce chef, la Saskatchewan se trouve à recevoir un peu plus de la moitié de cette somme, 50.75 pour cent, l'Alberta 20 pour cent, le Manitoba 23 pour cent; l'Ontario 4 pour cent et Québec 3 pour cent.

Le ministre des finances, M. Robb, a refusé de remettre cet argent l'an dernier, en disant que le gouvernement le gardait comme garantie contre les avances de grain de semence faites aux fermiers de l'Ouest.

L'Alberta obtiendrait le contrôle de ses ressources narelles

Ottawa.— Les négociations poursuivies entre le Dominion et la province de l'Alberta pour remettre à cette dernière le contrôle de ses ressources naturelles, sont rendues à leur dernière étape.

La province obtiendra le contrôle si elle accepte les propositions du gouvernement fédéral au sujet des terres et des mines.

Il reste quelques détails à régler au sujet de l'exemption des terrains de la Baie d'Hudson et des réserves forestières.

On croit que tout pourra s'arranger pour être ratifié à la présente session.

Le commissaire des liqueurs est nommé

Régina.— W. W. Amos, sous-ministre du département du Secrétaire provincial, vient d'être nommé commissaire des liqueurs de la Saskatchewan.

Il sera commissaire unique, au salaire de $7,200 par année. L'hon. J. A. Cross, procureur général, annonce que telle est la décision du gouvernement.

M. Amos était assistant commissaire des liqueurs sur la Commission de 1915 en Saskatchewan.

Il est né à Hastings, Ont., et il a fait ses études à l'Université Queen de Kingston. Il est venu dans l'ouest en 1903 avec la colonie Barr.

M. Amos annonce que la nouvelle loi des liqueurs sera mise à exécution aussitôt que possible dès que l'organisation nécessaire sera terminée.

Les nouveaux règlements

D'après les amendements adoptés par la Chambre, la commission a le droit d'établir un maximum de 25 magasins généraux de liqueurs. Les particuliers ont le droit d'acheter par jour une pinte de liqueur forte, un gallon de vin et deux gallons de bière. Il ne sera pas vendu de liqueur à des personnes âgées de moins de 21 ans. La commission a le droit exclusif de vente pour la bière. Les municipalités reçoivent tout le bénéfice des amendes pour infractions à la loi. La commission peut permettre à des particuliers d'acheter d'un seul coup 10 gallons de bière ou de vin et 2 gallons de liqueurs fortes, mais alors ils n'auront plus droit d'en acheter pendant quinze jours.

M. Dunning va présenter les résolutions de la Saskatchewan à Ottawa

Régina.— L'hon. Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, vient de partir pour Ottawa où il présentera personnellement les onze résolutions adoptées unanimement par notre législature provinciale au cours de la session.

Ces résolutions se rapportent à la construction des embranchements, au tarif, à l'égalisation des taux des transports, à la construction du chemin de fer de la Baie, à la remise des ressources naturelles, etc.

Mgr Kelly lance une grande campagne apostolique dans son diocèse

Oklahoma. — Dans une lettre pastorale qu'il vient de publier, le nouvel évêque d'Oklahoma, Mgr Francis Kelly, annonce une grande campagne de missions pour l'année sainte.

L'objectif de cette campagne est d'atteindre tous les catholiques du diocèse, d'enseigner le catéchisme à tous les enfants et d'atteindre ceux-ci par un cours de correspondance là où il n'est pas possible de les atteindre autrement, d'atteindre aussi le plus grand nombre possible de non-catholiques par un clair exposé des doctrines de l'Eglise et la réfutation des attaques lancées contre elle.

Un vicaire général des missions a été nommé dans la personne du R. P. Severs, et le R. P. McNulty est nommé directeur diocésain de l'instruction chrétienne.

Un certain nombre de missionnaires, prêtres séculiers et religieux parcourront les paroisses pour donner des conférences et des missions. Ils feront aussi rapport sur la situation religieuse de chaque localité.

Tout ce travail devra se faire dans un grand esprit de douceur et de charité.

Un fonds de 5 millions pour la Catholic Extension de Chicago

Chicago. - La société Catholic Church Extension de Chicago lance une grande campagne pour recueillir un fonds de $5,000,000 destiné au soutien des oeuvres suivantes: entretien de séminaristes qui se destinent aux missions, soutien des missionnaires aux Etats-Unis et aux colonies américaines, soutien de religieuses missionnaires et de catéchistes, soutien d'oeuvres de missions au choix des donateurs, construction de chapelles.

Pour recueillir ce montant de 5 millions on fait appel à différentes catégories de personnes.

Le premier million serait fourni par un millier de prêtres et de prélats souscrivant chacun $1,000.

Puis un millier de laïques souscrivant chacun $1,000; un millier de femmes souscrivant la même somme pour les soeurs missionnaires. Plus tard on fera appel à un millier de communautés religieuses et d'institutions, et enfin on tâchera d'obtenir un millier de fondations pous la construction de chapelles de missions.

Il parlait 20 langues

Londres.— Mgr Casertelli, évêque de Salford, qui vient de mourir à 73 ans était un linguiste extraordinaire Il parlait vingt langues. Il était né à Manchester de parents italiens.

56 sous zéro aux Etats-Unis

Boston.— Une vague de froid venue presque sans avertissement des provinces maritimes et du nord de l'Atlantique s'est abattue sur le nord de la Nouvelle-Angleterre, faisant tomber le thermomètre à cinquante et cinquante-six degrés au-dessous de zéro.

78,057 Radios au Canada

Ottawa. — Un total de 78,057 licences d'appareils de radio a été émis par le département du radio du ministère de la Marine et des Pêcheries, d'avril à décembre 1924. L'an dernier, 22,648 permis seulement avaient été accordés.

La grippe au Japon

Tokio.— On rapporte que près de 5,000 personnes sont mortes d'une épidemie de grippe qui sévit depuis une vingtaine de jours.

Un journal méritant

Le jeudi soir, 15 janvier, le *Devoir* célébrait son quinzième anniversaire de fondation.

Il y avait là dans la grande salle du Collège Ste-Marie, de nombreux amis de l'oeuvre, venus d'un peu partout.

Trois orateurs seulement au programme, M. le Dr Prince, président de l'association les "Amis du Devoir", M. Georges Pelletier, administrateur, et M. Henri Bourassa, directeur.

M. Henri Bourassa

M. Bourassa, pendant plus de deux heures, tint son auditoire sous l'empire de sa parole véhémente et sa pensée forte.

Après avoir montré en quelques mots les difficultés rencontrées par son journal, le but qu'il s'était tracé d'être l'agent de liaison entre les divers groupes catholiques et français, il aborda les problèmes les plus urgents de l'heure présente. Ces problèmes il les envisage dans les sphères diverses où s'exerce logiquement l'action sociale du journal: la ville de Montréal, la province, la Confédération, la société humaine, l'Eglise.

M. Georges Pelletier

M. Georges Pelletier traita tout particulièrement du concours que les amis du journal peuvent apporter à l'oeuvre.

"Le journal vit, dit-il, malgré toutes sortes d'ennuis d'argent qu'il a pu surmonter, Dieu et nos administrateurs seuls savent comment. Aujourd'hui, il célèbre sa quinzième année d'existence, et il vient de se mettre chez soi, il a pignon sur rue, pignon modeste mais convenable, il vient d'avoir raison de son plus grand ennemi, le déficit d'opération. Il n'a pas encore beaucoup d'argent, il ne paiera pas de dividendes de sitôt, mais il fait honneur à ses affaires...

"La presse propre n'est pas nécessairement une presse sans informations, c'est une presse où on les trie, où on les nettoie. Par contre, à lire les feuilles à grand tirage, on serait souvent porté à croire que de toute nécessité, pour atteindre à celui-ci, il faut verser dans le jaunisme. Le *Devoir*, quant à lui, ne cherche pas les grosses éditions à centaines de mille exemplaires quotidiens. Quand il tirera tous les jours à 20,000 ou 25,000, non seulement il fera ses frais, mais il connaitra l'aisance. Et nos amis, peuvent, s'ils le veulent, nous assurer les 20,000 ou 25,000 clients quotidiens réguliers que nous ambitionnons de grouper, dans les villes et les campagnes.

Nous avons établi un service de propagande; il fera du recrutement avec l'argent qu'il vous plaira de nous adresser. Déjà plusieurs de nos abonnés nous versent, en nous payant leur abonnement, un peu plus qu'ils nous doivent. Ou, à l'ocasion de notre anniversaire ou du Nouvel An, nous recevons des dons en argent. Tout cela va désormais au fond de propagande. Cela ne sert pas à couvrir des déficits d'opération, mais à répandre le journal, à en continuer, par exemple, le service temporaire à un abonné de vieille date forcé d'abandonner son journal après l'avoir reçu longtemps, mais qui se trouve momentanément acculé, par suite de maladie ou de mauvais état de ses affaires, à suspendre son abonnement; cela sert aussi à distribuer dans certains milieux le *Devoir* pour l'y faire connaitre d'abord, après quoi il devient plus facile d'y recruter des abonnés réguliers. Cela sert pareillement à prendre des initiatives, par rapport au journal, qui sortent du cadre ordinaire de ses opérations. Ce service sera régulier et fonctionnera toute l'année.

"Le journal n'a pas honte de demander l'aide et même un peu des fonds de ses amis, parce que, d'aucune façon, cela ne sera perdu et qu'au-dessus de tout il met, non pas le souci des gros profits, ou d'un tirage acquis en salissant les esprits et en souillant les jeunes intelligences, mais la volonté de donner à son public un journal où il n'entre aucun argent suspect, aucune nouvelle malsaine, aucune préoccupation du gain personnel, et qui met avant tout le respect de son public, de ses principes, de sa race et de sa foi.

M. le Dr Prince

M. le Dr Prince, président des "Amis du Devoir", dans un discours piquant et spirituel fit la revue de l'oeuvre depuis sa fondation.

L'Oeuvre du Devoir

Rappelant une conversation avec M. Bourassa où celui-ci lui demandait: "Docteur, je ne sais pas si mon journal n'est pas né trop vite, s'il est suffisamment lu, s'il fait tout le bien que je me proposais: Si je disparaissais demain, que deviendrait l'oeuvre ? M. le Dr Prince répond: "Né prématurément, votre journal ? Oh non, je m'y connais en naissance prématurée, et je vous assure que les agissements et les cris du *Devoir* à sa naissance n'étaient pas d'un prématuré". Et puis, voulant prouver mon point dans un autre ordre d'idée, je dis: "Depuis trente ans, les Canadiens sont possédés et abrutis par l'esprit de parti. Ces gens si bien faits pour se comprendre et s'aimer en temps ordinaires, deviennent des ennemis acharnés en temps d'élection; on est rouge à mettre le feu, ou bleu à étouffer. En voulez-vous un exemple? Pendant cinquante ans, mon père avait fait au bénéfice des bleus toutes les luttes électorales dans le comté de Nicolet. Un jour, les gens de chez nous et des paroisses voisines vinrent trouver papa et lui dirent: "T'es ben instruit, toé Cyrille, tu parles l'anglais, tu pourras leur conter ça, et puis t'es pas plus canaille qu'un autre, présentes-toi donc, on en a assez des gens d'en haut." Mon père accepta. Le soir la nouvelle était répandue dans le village. Un de ses vieux amis, ami en temps ordinaire, son ennemi acharné en temps d'élection, vint trouver papa et lui dit: "Y parait que tu t'présentes? J'voterai cont'toé. Moé, j'sus rouge, et j'voterai pour un cochon rouge plutôt que d'voter pour un bleu". Seulement, les exagérations n'étaient pas que d'un côté. Quand un citoyen mourrait dans la paroisse, le soir, à la prière en commun, après le chapelet, les litanies et force invocations, j'en prends mes genoux à témoins, mon père disait: "On va dire cinq fois Notre Père et cinq fois Je vous salue Marie pour le repos de l'âme de Monsieur ou de Madame une telle." Un jour, le vieil adversaire politique de papa mourut, et comme de coutume, à la prière du soir, il ne fut pas oublié: "Monsieur Julien X vient de mourir, les enfants, on va dire cinq fois Notre Père et cinq fois Je vous salue Marie, etc., etc. C'était un bien bon chrétien, mais il était bien rouge, il aura probablement un grand compte à rendre au bon Dieu."

Permettez-moi d'ajouter tout de suite, à la mémoire et à l'honneur de mon père, qu'il avait soixante-quinze ans quand le *Devoir* parut. Je l'abonnai dès le premier numéro. Il lisait le Devoir de la première ligne à la dernière tous les jours. Trois ans plus tard, un jour qu'il était chez moi en promenade, il vint frapper à la porte de mon bureau. Comme j'étais seul, il entre et tenant dans sa main tremblante un numéro du *Devoir, il me dit*: "Mon enfant, quand j'étais jeune et que je faisais de la politique, si j'avais eu un catéchisme comme ça pour me guider, comme j'aurais fait du bien à mon pays."

Eh bien, Monsieur Bourassa, il n'y avait qu'un moyen d'arracher de l'esprit et du coeur de ces bons citoyens cet intolérable esprit de parti, c'était de fonder le *Devoir*. Et voilà pourquoi votre journal n'est pas prématuré.

"Le Devoir est-il assez lu?" — "La population de la France est de quarante millions, c'est le pays par excellence de la littérature, de la lecture et de la culture intellectuelle. Le journal, l'"*Action Française*" de Paris, journal pour les intellectuels, si je ne me trompe, a un tirage de vingt-trois mille numéros. La Croix de Paris a un tirage de 100,000 à peu près.

La population du Canada est de deux millions de Canadiens-français, le *Devoir*, journal intellectuel du pays a un tirage de quinze mille exemplaires; faites vous-mêmes les proportions et le résultat ne sera pas à votre désavantage.

"Est-ce que j'ai fait tout le bien que je me proposais?"—Je me contente de répondre par une affirmation positive, humainement parlant, oui Monsieur. Il est des choses tellement évidentes qu'on n'essaie pas de les prouver, on se contente d'affirmer sans plus. Pas un nuage au firmament, pas d'éclipse de soleil, il est midi, le soleil est à sa place, pourquoi essayer de prouver à un homme qui n'est pas aveugle qu'il fait clair?

Calendrier de l'Association d'Education du Manitoba

Nous accusons réception d'un joli calendrier de l'Association du Manitoba publié par la *Liberté*.

En tête, la photographie des officiers de l'Association dans un groupe de 25 médaillons avec un bref résumé du travail accompli; à chaque feuillet du mois, un avis, une courte sentence, ou un mot d'ordre ayant trait à l'association.

L'idée est excellente.

L'Evangile

Ch. IV.—*Election des Apôtres*

(S. Mt., X, 1-4; S. M., III,13-19; S. L., V., 12-16)

En ces jours-là, Jésus se retira **sur une** montagne, pour prier. Il **passa** la nuit à s'entretenir avec **Dieu.**

Quand il fut jour, il appela ses **disciples,** ceux que lui-même voulut, et ils vinrent à lui. Il en choisit **douze** pour les garder près de **lui et pour** les envoyer prêcher Il **les nomma** Apôtres et leur donna **le pouvoir** de guérir les malades et **de chasser** les démons.

Voici les noms des Douze:

Le premier, Simon, que Jésus appela Pierre, et André son frère;

Jacques (1) et Jean, fils de Zébédée, qu'il surnomma Boarnergès, les fils du tonnerre;

Philippe et Barthélemy (2);

Matthieu et Thomas;

Les fils d'Alphée, Jacques et Jude, appelé aussi Thaddée, Simon de Cana, qu'on nomme le zélé (3);

Et Judas Iscariote, le traitre.

NOTES.

(1) Jacques, frère de Jean, est appelé le *majeur;* Jacques, fils d'Alphée est appelé le *mineur.*

(2) Ou Nathanaël selon l'opinion commune.

(3) Tous étaient Galiléens, à l'exception de Judas, qui était un Juif de Judée, probablement de Kérioth.

Réponses aux questions

Que deviennent les prières, messes et autres bonnes oeuvres qui sont offertes pour des âmes qui sont déjà au ciel ou qui sont en enfer?—

Elles ne sont pas perdues mais **restent** dans le trésor de l'Eglise. **C'est** de ce trésor spirituel que l'Eglise se sert en accordant les indulgences.

—:*:—

Jusqu'à quel degré de parenté l'Eglise défend-elle de se marier?—

L'Eglise défend le mariage des **consanguins** en ligne directe indéfiniment et à tous les degrés. Elle défend les mariages en ligne collatérale jusqu'au troisième degré inclusivement. Elle n'accorde pas de dispense pour le premier degré (frère et soeur), car cet empêchement est de droit naturel secondaire. Le second degré en ligne collatérale inégale (oncle et nièce) est un empêchement dirimant pour lequel l'Eglise accorde très rarement dispense; le second degré en ligne collatérale égale (cousins germains) est aussi un empêchement dirimant dont l'Eglise dispense pour des raisons graves; le troisième degré est entre les cousins issus de germains; c'est aussi un empêchement dirimant dont l'Eglise dispense plus facilement.

—:*:—

"Apôtres Inconnus"

"Nous avons déjà publié, écrit M. Victor Barrette du "Droit", dans la page du Sacré-Coeur du 9 janvier, un extrait du premier chapitre de ce très beau livre du P. Duchaussois, O.M.I. L'Apôtre inconnu, nous apprend le délicat écrivain à nous qui ne savons rien ou si peu des choses catholiques, c'est l'auxiliaire de nos missionnaires aux pays des glaces polaires. Et quel auxiliaire! C'est le renoncé dans sa forme vivante la plus sublime, le sacrifié volontaire qui ignore même ce qu'il y a de surhumain et de divin à chaque instant de son existence. Qu'il soit à la garde du sanctuaire, à la tête des traineaux, à la poursuite du poisson qui se cache, qu'il vogue sur les rapides, qu'il perce les neiges, qu'il repose sous les bises arctiques qu'il meure longtemps d'implacables infirmités sous un ciel qui ne lui rappelle rien de sa mère-patrie, perdu même dans l'infini des déserts de glace; c'est le roman héroïque interrompu, le roman de l'évangélisation chrétienne, et toujours poursuivi par des oblations de plus en plus crucifiantes; et hélas! toujours méconnues ou si vite oubliées.

Le nouveau livre du P. Duchaussois nous rappelle toutes ces beautés, et il les rappelle avec cette simplicité de bon aloi, cette fraternelle piété, ce sens aigu des couleurs et des âmes de là-bas, ce charme irrésistible qui lui apportait, il y a un an, les palmes de l'Académie. Qu'on ne craigne pas d'ouvrir ces "Acta"; qu'on se hâte plutôt de les placer sur la table de famille; le lettré y prendra des mesures exquises, le lecteur du commun ne pourra pas être insensible à des pages si pleines, si alertes, si joyeuses et si profondément émues, et les petits ne liront pas ces récits héroïques sans se sentir au coeur monter la flamme d'idéal.

Souhaitons que, pour le bon goût et l'édification du plus grand nombre, chaque année nous apporte de nouveaux ouvrages écrits "à la manière" du religieux oblat!...

"Apôtres Inconnus",—par P. Duchaussois, O.M.I., 250 pages, in octavo, illustré. En vente au Scolasticat des Oblats, Edmonton, Alta.—Prix 85 sous franco.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le blé à plus de $2.00

Winnipeg.— Pour la première fois depuis les prix excessivement élevés de la guerre, le blé a atteint et dépassé $2.00 du minot. Les options de mai l'ont porté à $2.01 1-4.

—:*:—

Le Cartel fera l'acquisition d'une centaine d'élévateurs

Régina. — Le bureau de direction du cartel de blé de la Saskatchewan annonce officiellement qu'il va acheter, louer ou bâtir un certain nombre d'élévateurs au cours de l'année.

Pour le moment, le cartel ne s'occupera que des centres qui ne sont pas desservis par des élévateurs de fermiers. Le nombre d'élévateurs que le cartel se propose d'acquérir pour la première année est de 100 à 150.

—:*:—

Wood réélu président des Fermiers de l'Alberta

Calgary.—Pour la neuvième fois A. W. Wood a été réélu président des Fermiers Unis de l'Alberta à l'unanimité de la Convention qui comptait 500 délégués.

—:*:—

Perspectives encourageantes pour l'agriculture

Ottawa.— Les perspectives agricoles du Canada pour cette année dépassent toutes celles que nous avons eues depuis dix ans, déclare le Docteur J.-H. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture. Cependant il est regrettable que nos canadiens dédaignent une bonne source de revenus, celle que donne l'élevage du mouton. Actuellement il y a une grande demande pour la laine dans tous les pays, nos cultivateurs n'en profiteront pas. Les perspectives générales de l'agriculture sont encourageantes à cause de la disparition de l'embargo sur le bétail, du pouvoir d'achat du dollar canadien qui a atteint le pair et de l'amélioration des affaires.

—:*:—

Les meilleurs agents d'immigration

Toronto.—L'hon. W.R. Motherwell, dans un discours à l'association des femmes libérales de Toronto, dit que "les meilleurs agents d'immigration sont les lettres que les colons satisfaits écrivent à leurs amis."

Il a parlé de l'immigration anglaise, des prêts du gouvernement aux colons mariés, non-mariés et aux enfants. On en fera un choix judicieux, le Canada leur prépare des maisons pour les recevoir, et le gouvernement britannique leur fournira le matériel nécessaire.

—:*:—

Le blé Marquis

Depuis la création du blé Marquis, un bon nombre de producteurs en ont fait des sélections en vue de l'améliorer si possible. Les essais effectués ont donné des sous-variétés présentant des différences plus ou moins accusées. Toutefois, avant que l'on en puisse recommander une plutôt qu'une autre, les expériences devront s'étendre sur plusieurs années. Bien que certaines variétés aient des chances de remplacer le blé Marquis dans l'Ouest tant qu'on ne les aura pas soumises à des expériences plus nombreuses et plus concluantes, ce dernier restera la variété préférée, comme s'adaptant mieux à la plupart des régions de l'Ouest canadien. On estime aujourd'hui que près de 90 pour cent de tout le blé du printemps, cultivé dans l'Ouest est du Marquis et les statisticiens des Etats-Unis prétendent qu'environ 70 pour 100 de la superficie semée en blé du printemps est consacrée à la culture de cette variété.

—:*:—

La poule du Canada est la meilleure du monde

Sherbrooke. — "Le Canada a pris les devants dans l'élevage des volailles et actuellement il produit un oiseau possédant une constitution supérieure à n'importe quelle autre dans le reste du monde", a déclaré le professeur P.-C. Elford, de la ferme expérimentale fédérale à Ottawa, dans une causerie qu'il a prononcée au 15e banquet annuel de la Sherbrooke Poultry Association.

Le professeur Elford a assisté au 2e congrès mondial des aviculteurs tenu à Barcelone, Espagne, au mois d'avril de l'année dernière, et a puissamment contribué à faire choisir le Canada comme endroit du 3e congrès mondial qui doit se réunir en 1927.

Il a ajouté qu'il prévoyait pour l'avenir une grosse exportation de volailles canadiennes en Espagne, mais il a recommandé de n'exporter que des sujets de choix afin de faire valoir à l'étranger les progrès de l'aviculture au Canada.

—:*:—

La production du sucre

Paris.— Selon une estimation de la "National Bank of Commerce" de New-York, au cours de l'année sucrière 1923-24, qui s'est close le 31 septembre, la production mondiale a atteint 19,650,000 tonnes longues, ce qui représente un total supérieur de 1 million de tonnes à celui de 1914-15 qui constituait jusqu'à ce jour la production record.

Comment préparer les porcs de printemps

On a l'habitude, à la station expérimentale de Rosthern, de faire saillir les truies vers la deuxième semaine de septembre pour qu'elles soient prêtes à mettre bas au commencement d'avril, c'est-à-dire à l'époque où les grands froids ne sont généralement plus à craindre. On ne conservera dans le troupeau que les truies qui sont typiques de la race à laquelle elles appartiennent, qui produisent de bonnes portées vigoureuses et qui sont bonnes mères, et on choisira, pour continuer l'élevage, les jeunes truies provenant de mères qui ont fait leurs preuves, qui ont une longueur raisonnable, une conformation lisse, une bonne profondeur et une bonne constitution. Le verrat doit être de bonne souche, typique de sa race, actif.

Les truies ne peuvent résister à l'humidité ni aux quartiers malsains: nous avons constaté à la station de Rosthern que le meilleur abri pour les truies portières, jusqu'à une semaine environ du jour où elles doivent mettre bas, est une meule de paille; une semaine avant la mise-bas on les met dans la loge d'accouchement pour qu'elles aient le temps de bien s'y habituer. On placera dans cette loge, à huit ou dix pouces du plancher et à huit pouces de distance des murs, une barre protectrice pour empêcher les truies maladroites d'écraser leurs petits

La bonne alimentation est très importante dans le soin de la truie portière on s'attachera à garder la bête en bon état de chair tout l'hiver mais sans être grasse. On la forcera à prendre de l'exercice en lui donnant son grain à quelques distances de l'endroit où elle couche, pour qu'elle soit obligée de marcher pour se nourrir. L'exercice est essentiel à l'obtention de portées saines et vigoureuses. Jamais une truie ne devrait être nourrie exclusivement au grain: il faut aussi lui donner des aliments qui forment des muscles et des os, comme le lait écrémé, les déchets d'abatoirs ou tankage ou du foin de légumineuses. On fait une bonne ration de grain avec une ou deux parties d'avoine moulue, une partie d'orge moulue et une partie de petit son (ore rouge) donnés secs. C'est utile d'ajouter des racines à la ration, car elles ont un bon effet sur l'appareil digestif. Il faut aussi fournir les éléments minéraux nécessaires pour le développement des jeunes porcs à naître. On mettra pour cela un mélange de chaux éteinte de poudre d'os, de sel et de cendres de bois dans une boîte où les truies pourront puiser à leur gré.

H.-E. WILSON.
Station expérimentale fédérale de Rosthern, Sask.

—:*:—

Les aventures d'un gamin de 15 ans

Woonsocket, R. I.— C'est un gamin de 15 ans, un petit gars de notre ville. Nous ne donnerons pas son nom, puisque son âge lui réserve les droits que l'on accorde par nos lois aux sujets de la cour juvénile. Mais pour 15 ans, le petit est déjà fort avancé. Il s'était fait un record peu enviable qui avait donné beaucoup d'inquiétudes à sa mère et plusieurs autres problèmes à résoudre à la police.

On l'appelait Carl quand on lui parlait à la maison. On ne lui parlait pas souvent, car généralement il ne se tenait pas à la maison. Il aimait les vues animées, le grand air et la liberté. Il voulut désobéir à sa mère et faire tout ce qu'il désirait, un matin; il en a subi les conséquences et à cette heure, il est prisonnier à l'école de réforme.

La semaine dernière, une société qui a charge à Boston du bien-être des jeunes, communiquait avec Mme Holmes de cette ville et lui disait qu'on détenait là-bas un petit garçon de cette localité qui avait déserté son foyer. Cette dame prit des mesures pour ramener l'enfant aux siens. Il revint, et le même soir, il se sauva de nouveau, et sur la rue Providence, vola une bicyclette avec laquelle il se rendit à Providence où la police le saisit de nouveau et le remit aux autorité de cette ville. Il fut donc détenu et ce matin il comparaissait.

Sa mère était là. Loin de prendre sa défense, elle exposa tout ce qui en était de la vie de ce gamin et donna les détails de sa conduite mauvaise au foyer et dans son voisinage. Il se dévoila bien des choses. On apprit d'abord que les parents de l'enfant avaient fait tout en leur possible pour lui donner une vie douce et agréable. Sa mère, au moins, s'était sacrifiée beaucoup. Le père, lui, était plutôt insouciant. Il n'avait pu se faire à l'élevage de trois enfants, et un peu dépourvu de courage, il était parti pour la Pensylvanie, laissant sa femme au foyer avec ses petits. Il lui dit qu'il allait devenir méchant s'il restait, et qu'il préférait vivre seul. Pas buveur, il travaillait là-bas et envoyait chaque semaine une certaine somme à la mère pour lui permettre de vivre avec ses petits. La pauvre femme épargnait tant qu'elle pouvait, et arrivait moyennant fortes économies, à payer tout pour sa vie et celle des enfants. Mais le plus vieux, Carl, était désobéissant. Il ne faisait rien de ce qu'elle voulait, et très souvent il se sauvait du foyer pour aller aux vues animées.

Les vues

On constata de suite que ces vues lui étaient funestes à sa manière d'agir. Il ne parlait à la maison que des acteurs, et surtout de ceux qui jouent des rôles de voleurs et de malfaiteurs. Il les aimait particulièrement, et une fois, dans sa chambre, il donnait à son frère plus petit des démonstrations de son savoir-faire comme acteur.

Sa mère lui donna l'ordre formel de ne plus aller aux vues. Mais il déserta et y retourna. La mère le punit sévèrement. L'enfant décida que sa mère était cruelle et qu'elle le comprenait mal, qu'elle n'était pas à la hauteur de ses dispositions naturelles. Alors il réfléchit, et dans ses souvenirs de pièces imagées qu'il avait vues, il trouva la solution à ses préoccupations. Il partit du foyer comme on part dans les romans, en écrivant un billet à sa mère, comme on en écrit au cinéma.

"Je pars pour toujours, mère, ne pleurez pas, on n'est pas fait pour se comprendre vous et moi, je vous aime toujours."

Signé: Carl.

Et quand la mère entra au foyer, elle trouva ce billet et son fils parti.

Il cherchait de l'aventure. Il était allé sur la rue Social, avait volé un bycicle et pédalait vers Boston. Une fois rendu à cette localité-là, il s'engagea pour vendre des journaux au coin des rues. Le métier n'est pas payant, et bientôt il se trouva en face de la misère la plus atroce. Il se fit voler à son tour le bicycle qu'il avait pris à Social et alla se plaindre à la police. Mal lui en prit, car la police découvrit qu'il était un petit vagabond, et il fut appréhendé sur sa conduite. Il conta alors qu'il était venu à Boston pour voir un oncle, et qu'il avait trouvé ce dernier déménagé, qu'il se trouvait actuellement sans foyer. On lui donna quelque chose à manger, un bon lit pour dormir, et le lendemain, il revenait à Woonsocket.

Il ne resta pas longtemps, le même jour il se sauvait de nouveau et s'en allait à Providence. Là, il fut découvert de suite et il revenait prisonnier pour comparaître devant le juge.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

DAVIDSON, Sask. — Mme Anna Bussell intente une action en dommages de $10,500 contre l'hôpital Union de Davidson. Elle prétend que l'application au genou d'un sac d'eau trop chaude lui a infligé une brûlure qui l'a retenue très longtemps au lit et l'a rendue infirme pour la vie.

LAIRD, SASK. — J. J. Heinrich devait payer sa quote-part de $11.94 dans la faillite de l'Association des Grain Growers de Laird. La banque Impérial, qui avait baillé les fonds nécessaires à l'association, prit cette somme sur l'argent que Heinrich y avait en dépôt. Celui-ci amena l'affaire en cour, et en fut quitte pour un déboursé supplémentaire de $200.00.

McEACHERN, Sask.— Un fermier du nom de Mike Shoanl a fait l'acquisition de deux jumeaux en pleine prairie, au milieu de la tempête, en se rendant avec sa femme à une localité voisine où réside un médecin.

WADENA, Sask. — Leslie Wilson, en visite chez sa mère, a été arrêté par la police. Il subira son procès au criminel au sujet de la mort à Swan River, Man., de Mlle D. Montgomery qui a été tuée d'une balle d'un revolver dont Wilson était à lui montrer le mécanisme.

BUSH LAKE, Sask. — Mettre de la gazoline sur le poêle à la place de l'eau, c'est une distraction dangereuse. C'est ce qui est arrivé à un fermier du nom de Larson. Résultat: explosion, feu de la cuisine et incendie de toute la maison.

KINCAID, Sas. — Harry Coulthard, fermier, s'est coupé la gorge d'un coup de rasoir puis s'est jeté dans un puits. Il s'était gelé les pieds quelque temps auparavant et la douleur l'avait rendu fou. Triste mort!

TORONTO. — Richard P. Cough, qui était vice-président de la *Home Bank* a été trouvé coupable, par le juge Coatsworth d'avoir fait de faux rapports, de s'en être servi illégalement et d'en avoir signé d'autres par négligence, qui n'étaient pas véridiques.

Une nouvelle Mission

Chez les Esquimaux

Les Esquimaux qui habitent les côtes de la mer Glaciale, à l'embouchure et à l'Est du majestueux fleuve McKenzie, sont les seuls sujets du Vicariat qui soient encore plongés dans les ténèbres du paganisme. Depuis au-delà de vingt ans des missionnaires furent envoyés au milieu d'eux pour les évangéliser. D'abord le P. J.-E. Lefebvre, O.M.I., en 1892 et les années suivantes jusqu'en 1897 alla passer avec eux un mois ou deux, c'est-à-dire la courte saison de l'été, autant pour se familiariser avec leur langue difficile que pour leur enseigner les vérités fondamentales de notre sainte religion.

Malheureusement l'arrivée de baleiniers venus de San Francisco pour y faire la chasse à la baleine, alors nombreuses dans la mer Polaire, mit un obstacle à son oeuvre d'évangélisation. Ayant reçu sur ces entrefaites une obédience de Sa Grandeur Mgr Grouard, en 1897, de se rendre à Dawson, district du Klondyke, territoire du Yukon, où des milliers de mineurs se rendaient attirés par l'appât de l'or, la mission des Esquimaux dut être suspendue pour quelque temps. Quelques années plus tard elle fut reprise d'abord par le P. Rouvière, O.M.I., auquel vint s'adjoindre deux ans plus tard le P. Leroux, O.M.I. Nous savons comment ces deux Pères furent victimes en 1918 de la cruauté des Esquimaux qui les tuèrent lorsqu'ils revenaient à leur habitation située au Grand Lac d'Ours.

Malgré cette immense épreuve S. G. Mgr Breynat, Vicaire Apostolique du MacKenzie, ne voulut pas abandonner ces pauvres âmes infidèles et le P. Frapsauce s'offrit pour remplacer les deux martyrs de la Charité. Il y travailla seul pendant une couple d'années; le P. Falaize, O.M.I., envoyé pour lui porter secours en 1920, arriva à la petite habitation pour constater que le cher Père venait de se noyer dans le Grand Lac d'Ours. Ce cher disparu était allé faire la pêche sous la glace, à quelques milles de sa petite mission, afin de prendre quelques poissons pour subvenir à sa subsistance, ainsi qu'à celle de ses chiens. En revenant il voulut traverser une petite baie où la glace lui paraissait sans doute solide; cependant à un endroit la glace céda sous ses pas et il fut englouti ainsi que ses chiens dans le même gouffre. Par les traces toutes fraîches laissées sur la glace et la neige, le P. Falaize put constater que le malheur avait dû avoir lieu la veille de son arrivée.

Afin de travailler avec plus d'efficacité à cette portion de la vigne du Seigneur, depuis plusieurs années Mgr Breynat, songeait à fonder une maison Ecole-Hôpital dans le delta du MacKenzie, à environ soixante milles en amont de la mer Glaciale. Malheureusement il lui manquait, outre les ressources pécuniaires, ce qu'il y a de plus essentiel, les sujets pour cette nouvelle fondation. L'année dernière il se rendit à Aklavik, nom de la place où se trouvent installés les comptoirs de deux compagnies, celle de la Baie d'Hudson et celle de la Northern Trading Co., et où aussi malheureusement est installé le ministre de l'erreur depuis quelques années.

Le R. P. Duport, O.M.I., administrateur du Vicariat en l'absence de Mgr Breynat, retenu par la maladie en France, se rendit sur place en juillet dernier et le bon accueil qu'il reçut de la part des Esquimaux lui fit comprendre que cette fondation était urgente. Sans hésiter il commanda que les matériaux d'une première bâtisse de 35 x 50 fussent transportés sur place dès cette année. Le printemps prochain, immédiatement après la débâcle de la glace sur le fleuve McKenzie, des ouvriers s'y rendront et commenceront à bâtir. Le P. Duport, O.M.I., obtint de la Révérendissime Mère Générale des Soeurs de la Charité, dites Soeurs Grises de Montréal, venue cet été pour faire la visite des quelques couvents, écoles et hôpitaux confiés à ses généreuses filles depuis au-delà de cinquante ans dans le McKenzie, obtint, dis-je, que trois ou quatre de ses bonnes religieuses iraient se charger de la nouvelle maison-école dès l'été prochain. Gloire soit rendue à Dieu; avec cette aide efficace nous espérons gagner à la vraie lumière ces pauvres âmes qui jusqu'ici sont assises dans les ténèbres du paganisme.

Les merveilles opérées chez les Esquimaux de Chesterfield Inlet, mission du R. P. Turquetil, O.M.I., nous font espérer que semblables merveilles s'opèreront aussi dans notre nouvelle mission. Je la recommande aux prières et à la générosité de vos nombreux lecteurs.

Cette mission éloignée de deux mille milles de toute civilisation va demander une somme considérable de sacrifices de la part des missionnaires qui y seront attachés et d'argent de la part du pauvre économe du Vicariat; les missionnaires acceptent volontiers de payer la première somme, mais le pauvre économe se trouve dans l'obligation de faire appel à la générosité des bonnes âmes favorisées des biens de ce monde. Pour le transport d'une seule tonne de marchandises, d'Edmonton à Aklavik, il lui faudra payer $180; ceci laisse à penser ce que coûteront l'installation, l'entretien du personnel et peut-être d'une trentaine d'enfants et même plus qu'il faudra nourrir et habiller.

L'apôtre saint Jacques nous dit que celui qui sauve ou contribue à sauver une âme, a sauvé la sienne propre, car cet acte de charité couvre la multitude des péchés. Donc, chers lecteurs, une bonne occasion se présente, aidez-nous à sauver de pauvres âmes par vos aumônes et vous sauverez la vôtre.

J.-C. LEFEBVRE, O.M.I.,
Missionnaire.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Fermiers-Unis demandent l'assainissement des expositions

Calgary. — Les Fermiers-Unis viennent de demander au gouvernement de l'Alberta le retrait de l'allocation de $5,000. aux expositions de Calgary et d'Edmonton si on y tolère encore les jeux de hasard.

Ils ont en même temps demandé de mettre en force à toutes les expositions les lois contre les jeux de hasard, et d'en faire de nouvelles si c'est nécessaire.

Ils ont critiqué aussi le genre souvent dégradant d'amusements et d'attractions auxquels ces expositions donnent lieu. C'est une leçon de corruption qui fait chaque année son tour de province.

Le cheval de bataille des progressistes à la prochaine session

Winnipeg.— Robert Forke, chef des progressistes, déclara, dans une assemblée des électeurs de Virden, Man., que le principal cheval de bataille de son parti, au cours de la session fédérale prochaine, sera la demande d'une loi sur la question des taux de transport.

M. [illegible] que, puisque la race est éteinte des hommes supérieurs capables de gouverner le Canada, le peuple doit s'en mêler. Les dépenses extravagantes du gouvernement viennent des services extraordinaires que les gens requièrent sans cesse de ceux qui détiennent le pouvoir.

Quant au hemin de fer de la Baie d'Hudson, l'orateur est d'avis que son parachèvement est l'affaire du Dominion en général et non de l'Ouest seul. C'est une entreprise fédérale tout autant que le pont [illegible] Montréal et le canal Welland.

Selon lui, le retour aux conditions d'avant-guerre est actuellement impossible: avec les moyens que l'on emploie: le seul moyen remédiateur est la culture scientifique et l'accès plus facile aux marchés du monde: "Nous devons et nous pouvons résoudre tous nos problèmes."

Le Conseil Privé déclare la Loi Lemieux "ultra vires"

Londres.— Le comité judiciaire du Conseil Privé maintient que la Loi d'enquête dans les différends industriels (Loi Lemieux) ne relève pas de la compétence du parlement du dominion en vertu de l'acte de l'Amérique du Nord, et qu'elle intervient contre les droits civils en suspendant la liberté de fermer l'usine ou de faire la grève pendant que le différend est référé au comité de conciliation.

L'homme le plus occupé de la Saskatchewan

Régina.— L'adoption de la loi des liqueurs a fait de l'hon. J. A. Cross, procureur général de la province, l'homme le plus occupé de la Saskatchewan. Les demandes d'emploi à la commission des liqueurs lui arrivent par centaines tous les jours: il lui en vient jusque de la Californie. Les députés et les ministres sont également assiégés de requêtes semblables, mais ces derniers n'ont que le trouble de les jeter aux paniers, parce qu'ils n'ont rien à voir à cette question: elle est toute entière du domaine de la commission.

M. Cross reçoit presque autant de visiteurs que de correspondances, et le nombre ne se compte plus de ceux qui font antichambre.

Reconnaissance officielle de l'Université de Montréal

Montréal.— S. G. Mgr Gauthier, administrateur apostolique, qui arrive de Rome, rapporte le décret de la reconnaissance officielle par Sa Sainteté Pie XI de l'Université de Montréal, de la Faculté de théologie, de la Faculté de philosophie et des grades qu'elles décerneront.

M. Herriot fait diversion en chambre par une attaque contre le Vatican

Paris.— Jamais on n'avait vu une séance de la chambre aussi orageuse que celle du 23 janvier. La tempête dura 25 minutes; elle avait été soulevée par les critiques du député Desjardins contre l'action de la chambre refusant de laisser placarder le discours du député Marin sur les dettes alliées

Le président Painlevé avait déjà pris son chapeau pour lever la séance, quand le calme se rétablit un peu, et M. Herriot monta à la tribune pour dégobiller contre le Vatican. Il attaqua la neutralité du Pape Benoît XV: "Si le Pape avait des raisons politiques pour rester silencieux durant la guerre, moi j'ai le droit de suivre un parti politique et de supprimer l'ambassade auprès du Vatican."

Quand les chiens jappent, on leur donne un os à gruger.

L'ambassade du Vatican

Quoique M. Briand n'ait inscrit aucune interpellation, on croit qu'il interviendra au sujet de l'ambassade au Vatican qu'il a favorisée lorsqu'il était premier ministre.

Le cabinet a déterminé les grandes lignes du discours que prononcera M. Herriot lorsqu'il le jugera opportun, et probablement quand on soulèvera la question de l'ambassade au Vatican. Le cabinet aurait décidé de ne pas faire une question de confiance de la suppression de cette ambassade lorsqu'elle viendra devant le sénat.

Un autre mensonge d'Herriot le fourbe

Paris. — Dans une circulaire aux préfets d'Alsace-Lorraine, M. Herriot dit que des personnes mal informées ou mal intentionnées tentent de répandre la rumeur que le gouvernement a l'intention de restreindre le libre exercice de la religion en Alsace-Lorraine et de violer la liberté de conscience. Le premier ministre demande aux préfets d'assurer la population que ces assertions sont sans fondement. Il fait remarquer que le gouvernement, tout en sauvegardant la neutralité de l'Etat, est déterminé à protéger les droits individuels.

On arrache la tête et le coeur aux gens, et on proteste publiquement qu'on ne leur veut aucun mal.

On attribue à la franc-maçonnerie la dépréciation de la lire

Rome. — Toute la presse italienne commente le déclin rapide de la lire comparée au dollar et à la livre sterling. Ce déclin est attribué par quelques-uns des journaux à des manoeuvres de bourse internationales ayant pour but de porter atteinte au crédit financier de l'Italie. On dit même que de fausses rumeurs de l'assassinat du premier ministre Mussolini ont été récemment publiées à Berlin et câblées à toutes les bourses du monde entier.

Les milieux financiers de Rome croient cependant que ce qu'ils prétendent être une hostilité financière internationale dirigée contre l'Italie est dû aux récentes mesures administratives, comme le projet de loi proposant l'abolition des sociétés secrètes qui a causé un ressentiment dans certaines classes spéciales dans tout le monde et a inspiré les efforts qui se font actuellement pour influencer le gouvernement fasciste par une pression financière.

Mort d'un héros belge

Samedi dernier est décédé dans un hôpital de Bruges, un héros de la grande guerre dont le nom était resté jusqu'ici pratiquement inconnu, malgré qu'il ait fait, à une des heures les plus tragiques, le geste qui permit à son pays de conserver vierge d'invasion un lambeau de territoire.

Les Allemands, victorieux à Anvers descendaient en trombe sur Calais qu'ils auraient très probablement atteint, lorsque Henri Geeraert, gardien des écluses à Nieuport, et qui connaissait à fond le fonctionnement de toutes les vannes, entreprit de barrer le passage à l'armée envahissante par l'ouverture de ces écluses. Il manoeuvra si bien qu'après quarante-huit heures, l'armée allemande était enlisée et à la merci des Belges et des autres alliés, pendant que les positions de ces derniers, grâce au jugement et à la compétence de Geeraert et de son compagnon Cogge, purent être sauvegardées.

Geeraert a reçu la décoration de Léopold sur son lit de mort.

Il l'avait richement méritée, car il a accompli une des grandes actions de l'histoire.

La "Ligue du Souvenir" a fait à l'héroïque éclusier de Nieuport, des funérailles nationales. Des cérémonies ont eu lieu à Bruges et à Nieuport. Le roi Albert 1er, les gouvernements français et anglais étaient représentés aux funérailles.

L'enterrement a eu lieu à Nieuport où une tombe d'honneur a été réservée dans le cimetière par la municipalité.

Il ne veut prêter serment que devant un crucifix

Paris.— A la réunion de la Commission d'enquête sur les fonds électoraux, M. Gaillard, président du syndicat de l'épicerie française et de l'alimentation générale et vice-président de l'Union des intérêts économiques, a rendu témoignage. Le président de la Commission, M. Renaud, lui ayant demandé de jurer de "dire la vérité, toute la vérité", M. Gaillard répondit:

"C'est un serment que vous me demandez? Or, mes convictions religieuses m'empêchent de prêter serment autrement que sur un crucifix, qui représente le Dieu auquel je crois."

Sur cette réponse, qui provoqua, on le devine, une certaine surprise, le président pria M. Gaillard de se retirer quelques instants, pour permettre à la commission de délibérer sur ce cas nouveau et imprévu pour elle.

Le président lui déclara qu'il acceptait la demande qu'il avait formulée et qu'il serait convoqué le lendemain, pour être entendu après avoir prêté serment dans les formes indiquées par lui.

Les catholiques d'Italie lancent une campagne par radio contre le blasphème

Paris.— On sait que les catholiques italiens ont entamé contre le blasphème une campagne qui est dirigée de Vérone avec une extrême vigueur par un comité central ayant des sections dans toute la péninsule.

Il y a quelques jours, ce comité demandait à Marconi de lancer lui-même de Rome le message suivant: Peuples d'Europe,

A la langue d'Italie, inséparable compagne des destins de la nation à la douce créature que Dante a modelée et que Manzoni a conduite à son terme parfait, à la parole à qui Marconi a donné des ailes pour traverser les cieux, l'Union italienne contre le blasphème, sous la haute présidence de S. M. Victor Emmanuel III, glorieux roi de l'Italie, souhaite la libération du triste chancre qui la déshonore parmi les nations —le blasphème et les conversations obscènes—et crie avec le grand devin, par l'onde qui part des instruments sortis de l'esprit d'un génie: "Que cessent les paroles horribles."

Marconi, qui se trouve en ce moment à Londres, a répondu par le télégramme suivant:

Je vous remercie pour le télégramme qui m'a été transmis ici. Dans l'impossibilité où je suis d'accéder à votre demande, étant absent de Rome, je le communique à l'administration Marconi en Italie qui insérera volontiers votre message contre le blasphème au programme de ses émissions.

MARCONI.

Rome.— Le roi d'Angleterre a envoyé à la ligue contre le blasphème ses voeux de succès pour la prochaine conférence internationale contre le blasphème et l'immoralité.

Paderewski donne un récital de piano devant le Pape

Rome.— La bibliothèque particulière du pape Pie XI a été le théâtre, ces jours derniers, d'un événement absolument spécial lorsque l'illustre Ignace Jan Paderewski, homme d'Etat polonais et planiste, a interprété un programme spécial de piano pour Sa Sainteté et plusieurs hauts dignitaires ecclésiastiques du Vatican, y compris les cardinaux Gasparri, et Merry del Val, et Mgr Zepliak, l'ambassadeur polonais.

Charnier russe

Sous le titre "Charnier Russe", Pierre L'Ermite publie dans la "Croix" de Paris, que le nombre de citoyens massacrés sur l'ordre du gouvernement soviète s'élève à un million 473,568. Aucun genre de supplice ne fut épargné: fusillade, noyade, écrasement, scalpage, mutilation, ensevelissements vivants. Ça été rien moins qu'une persécution semblable à celle des premiers temps de l'Eglise.

Trotzky est déposé par ses collègues du parti communiste

Moscou.— Par un vote de 50 contre 2, le comité central du parti communiste a relevé Léon Trotzky de ses fonctions de président du conseil de guerre révolutionnaire. Les deux voix sont des abstentions.

Réalisant apparemment l'inutilité de comparaître devant les membres du comité à cause de l'opposition de Zinovieff, de Stalin et de Kameneff, l'ancien chef militaire soviet a écrit pour s'excuser en se disant trop malade pour pouvoir s'y rendre.

Dans cette lettre, il a réitéré ses affirmations récusant la véracité des accusations qu'on a portées contre lui; il nie avoir tenté de reviser les principes de Lenine pour imposer ses propres opinions. Il termine en disant que la situation actuelle semble exiger qu'il demande d'être relevé de ses fonctions.

On considère ici que la mise à pied de Trotzky est le principal incident dans la politique mondiale actuelle. On commente beaucoup ce fait et les résultats qui suivront.

Les Canadiens-français et le Canadien National

A l'occasion du premier anniversaire du service radiotéléphonique du Canadien National et de la fin de l'année 1924 le président du réseau, Sir Henry Thornton et trois vice-présidents, MM. J. E. Dalrymple, S. J. Hungerford et W. D. Robb ont parlé du poste CNRM. Leurs discours ont été éradiés en même temps des postes CNRO-Ottawa et CNRT-Toronto qui étaient reliés à CNRM-Montréal.

M. Robb qui est directeur du radio et de plusieurs autres services parla en français. Il dit son extrême plaisir de pouvoir s'exprimer dans cette belle langue et se réjouit des excellentes relations qui existent entre les Canadiens-français et le Canadien National, relations basées sur les efforts que fait le réseau notional pour plaire à sa clientèle de langue française. Nos différents services, dit-il, se sont ingéniés à vous plaire. Notre service de wagons-restaurants a confié à l'un des vôtres le soin de reviser ses menus français, nous avons fait imprimer en français des menus illustrés spécialement pour les enfants et, attention particulière pour les ménagères canadiennes-françaises nous avons fait distribuer sur nos wagons-restaurants des recettes de cuisine données dans leur langue."

M. Robb parle ensuite des relations qu'ont avec les Canadiens-français deux des services qu'il dirige: la colonisation et le radio. Ce dernier donne des concerts français, met nos postes émetteurs à la disposition des personnages canadiens-français et l'automne dernier a transmis ici les discours prononcés à Versailles lors de l'inauguration officielle de la filiale française de la Société européenne d'histoire du Canada.

M. Robb demande aux Canadiens-français d'écrire au service de radio et lui communiquer leurs appréciations ou leurs critiques,car ces remarques servent de guides aux directeurs.

Parlant du repatriement, l'orateur dit: "Ce problème reçoit toute l'attention voulue du service de colonisation sous mes ordres. Convaincus qu'il est de l'intérêt du Canada de ramener ici ces colons incomparables autant qu'il est de l'intérêt des canadiens émigrés aux Etats-Unis de venir réclamer leur part du riche patrimoine que la Providence nous a laissé, nous nous employons à établir dans les régions neuves ceux des Franco-Américains, et ils sont nombreux—qui sentent s'éveiller en eux le vieil atavisme terrien et désirent retourner à la vie saine et heureuse du campagnard. Notre agent aux Etats-Unis a déjà réussi à ramener ici plusieurs des vôtres.... Il est aidé dans son oeuvre féconde par de zélés missionnaires colonisateurs.

M. Robb parle ensuite des efforts faits non seulement pour repatrier les Canadiens-français et il rappelle que le fameux voyage de la Liaison Française, organisé l'an dernier de concert avec le service de colonisation du réseau, avait pour but de faire connaître les centres de colonisation canadiens-français où les nôtres peuvent assurer leur avenir sans sortir du Canada.

L'orateur mentionne encore le voyage en Acadie qui s'est effectué l'été dernier dans deux trains d'acier du Canadien National et a démontré entre autres choses l'excellence du service de ce réseau. M. Robb termine en remerciant les Canadiens-français de leur encouragement et en leur offrant au nom du président et du réseau Canadien National tout entier ses meilleurs voeux pour 1925.

L'institut canadien d'Ottawa

Ottawa. — L'Institut canadien-français d'Ottawa sera à la fin de ce mois la plus nombreuse société canadienne-française de la Capitale: son effectif dépassera 600 membres actifs. Il a déjà le titre très enviable de la vieille société de la Capitale et depuis quelques années ses progrès sont très rapides. Son cercle littéraire et scientifique et l'association technologique de langue française, la plus haute autorité en matière de traduction technique au pays, constituent deux groupements d'intellectuels qui font honneur à la capitale.

L'institut canadien célèbrera dans deux ans son 75ème anniversaire de fondation. Les directeurs ne négligent rien pour qu'à cette occasion cette vieille institution canadienne-française soit digne de son titre de doyenne des institutions nationales d'Ontario. Les progrès rapides de l'Institut font prévoir qu'en 1927 il sera la plus importante société canadienne-française de l'Ontario.

Le scandale des faux catholiques

Ottawa. — Il y a un véritable scandale à Ottawa par le fait que 1214 catholiques paient leurs taxes aux écoles protestantes afin d'épargner quelques dollars, alors que les écoles séparées sont dans la dèche. L'évaluation totale de ces faux catholiques est aujourd'hui de $4,750,000; elle était de $4,635,462 l'année dernière et de $3,284,462 en 1919.

Depuis six ans, on calcule que la commission des écoles séparées a perdu un revenu de $300,000 de cette manière. La majorité s'indigne de cette manière d'agir de certains catholiques dont quelques-uns sont au nombre de citoyens très en vue de la capitale.

Convertis

Le *Catholic Register* nous dit cette semaine qu'un noble allemand, Von Relchlin-Meldegg, lieutenant-général qui a joué un rôle important durant la Grande Guerre, vient de se faire prêtre. Il porte le nom de Frère Antonius, chez les Franciscains. Le même journal nous cite le cas de quelques Français qui ont embrassé le même état de vie, au lendemain de l'armistice. René Bazin a écrit un livre sur le Père de Foucauld, brillant officier des armées françaises, qui a laissé sa carrière militaire pour s'en aller en Afrique, pour y convertir des Musulmans à la vraie foi. Deux autres soldats de France viennent de recevoir, à Carthage, des mains de Sa Grandeur Mgr Lemaitre, primat d'Afrique, les premiers ordres.

Le journal que nous citons nous assure que l'un d'eux porte un nom devenu célèbre dans l'histoire de la marine française, et que l'autre, autrefois avocat de renom à Nancy, porte des blessures glorieuses reçues durant la Grande Guerre.

Et combien d'autres, que nous ne connaissons pas!

Si la guerre a semé la dévastation dans bien des territoires, combien de coeurs n'a-t-elle pas ramenés à Dieu, et combien d'esprits n'a-t-elle pas conquis à la vraie foi?

(Le Droit) Ch. M.

Un témoignage de sir George Foster

"C'est la marque du bon citoyen que d'estimer la famille dont il est originaire, d'aimer sa langue et de respecter ses traditions". Sir George Foster, le vétéran de nos luttes parlementaires, a prononcé ces paroles à la présidence de la Chambre des communes, où l'hon. Rodolphe Lemieux avait invité le comité France-Amérique d'Ottawa à venir rencontrer S. E. le consul général de France au Canada, le baron de Vitrolles.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

ST-BRIEUX, Sask. — L'hôtel du village, le magasin de M. D. Lefebvre et l'édifice occupé par la banque d'Hochelaga ont été détruits par un incendie jeudi matin.

ARBORFIELD, Sask.— Le magasin général de G. R. Meredith a passé au feu et les pertes sont de $12,000. Le propriétaire demeure actuellement près de Spokane, Was., et le magasin était dirigé par M. A. Favreau.

REGINA. — Norman McKenzie, K. C., de cette ville, a été nommé gardien de la galerie des beaux-arts à Ottawa.

MILESTONE, Sas. — Un vieillard de 67 ans, John Hunter était à charger de la paille lorsque sa voiture fut renversée. Il fut pris dessous avec toute la paille pardessus. Le froid et des lésions internes ont causé sa mort quelques heures après qu'il eut été ramené à la maison.

LETHBRIDGE, Alta. — Un gros incendie de l'édifice Dominion a causé des pertes de plusieurs milliers de dollars. 2 personnes ont été blessées en combattant l'incendie.

SASKATOON. — La municipalité de Saskatoon vient d'être poursuivie pour la somme de $6,000. par l'architecte R. M. Thompson, pour des plans, devis et spécifications faits en 1920 d'un nouvel hôpital municipal, que la ville avait l'intention de construire au coût de $185,000.

WHITE STAR, SASK. — Dans un déraillement dont on ignore la cause sur la nouvelle ligne de Paddockwood, un serrefrein du nom de J. Horne s'est fait écraser le pied si bien qu'on dut le lui amputer à la cheville.

ST-WALBURG, Sask. — Un incendie d'origine inconnue a détruit la salle de billard de M. Downie, ainsi qu'un édifice adjacent. On eut beaucoup de mal à sauver le magasin de J. A. Marshall.

REGINA. — E. F. Kinney, de Eyebrow, est tombé sur la rue frappé d'une syncope. Transporté à l'hôpital, il est mort quelques minutes après.

WINNIPEG. — Arthur Cutten, spéculateur en grains à Chicago avait déjà prédit il y a quelques mois que le blé monterait à $2. avant la fin de la saison.

VANCOUVER.— Un bandit armé est entré à la succursale de la banque de Montréal et s'est emparé de $1,000 à la pointe du revolver.

ELM RIVER, Minn. — 5 enfants de un à sept ans ont péri dans les flammes dans l'incendie d'une maison de ferme.

WATERBURY, Conn. — 4 petits enfants ont été brûlés dans leur lit avant que les parents s'aperçoivent de l'incendie qui s'était déclaré à l'étage supérieur.

NEW-YORK. — Une grosse tempête de neige a paralysé le traffic pour quelques heures. 12,000 hommes furent employés pour déblayer la neige d'une épaisseur de 6 pouces. Cette tempête a coûté 3 millions à la ville.

VANCOUVER. — La température extrêmement douce pour la saison et une grande abondance de pluies ont gonflé les rivières, les ruisseaux et les lacs au point que l'on craint de graves inondations.

NEW-YORK. — Moe Turman, le fils d'un rabbi de Chicago, a avoué à l'assistant procureur du district qu'il avait fait des faux pour $1,300,000, en qualité de gérant de la compagnie Equity Finance and Service. Turman voulait être un Napoléon — un Ponzi — de la finance.

HERRIN, Ills. — S. Glen Young, chef des K.K.K., deux de ses compagnons, et son ennemi mortel, Ora Thomas, assistant shérif, ont été trouvés baignant dans leur sang, à la suite d'une bagarre. On croit que cette hécatombe va mettre fin à la lutte dont ils étaient l'âme.

Le thé se vendrait avant longtemps une piastre la livre

La popularité du thé comme breuvage s'est tellement accrue ces années-ci, que les pays producteurs ont été incapables de satisfaire à la demande. Depuis nombre d'années, le prix du thé a constamment augmenté. Toutefois, comme vous pouvez faire de 250 à 300 tasses de thé à la livre, même au prix de $1.00 le coût par tasse est seulement un tiers de sou.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le mouvement catholique en France

A travers toute la France, les catholiques s'organisent pour la revendication intégrale de leurs droits et libertés. Tout en ne formant pas de parti, ils ne veulent dépendre d'aucun parti quel qu'il soit; ils présenteront leur programme aux candidats et ne donneront leur voix avec mandat impératif qu'à ceux qui le contresigneront. La chose est nette. André François-Poncet, (Avenir), qui est loin d'être un catholique pratiquant, reconnait que M. Herriot fit au moins une oeuvre positive; par catalyse, il réunit en un bloc les volontés des catholiques.

"Le gouvernement Herriot a obtenu un résultat positif. Il a suscité à travers la France le mouvement catholique. Il ne l'a pas ressuscité. Nous le voyons prendre une forme, une attitude qu'il n'avait jamais tenues jusqu'ici. C'est une organisation militante, disciplinée, cohérente, centralisée. Les catholiques ne se réunissent plus pour s'exposer aux coups et souffrir le martyre. Ils s'assemblent pour se défendre et pour vivre. Assemblées impressionnantes, si l'on en juge par les exemples qui ont été mis sous nos yeux en Alsace, à Quimper, à Bordeaux, à Lyon. Se rend-on bien compte qu'il y a là un fait capital, qui vient de surgir dans notre histoire intérieure et qui pèsera d'un grand poids sur les événements futurs? Les catholiques de l'heure présente ne sont plus les catholiques d'avant-guerre. On ne pourra plus les traiter de la même façon. On peut s'en réjouir ou s'en plaindre. Encore une fois, c'est un fait; tout homme d'État digne de ce nom doit s'en pénétrer, et ce fait est l'oeuvre de M. Edouard Herriot.

Le président du Conseil, il est vrai, affirme que ce sont les catholiques qui ont commencé. Le chasseur dit la même chose du lapin. Dans ce différend, qui n'est pas neuf, on a toujours donné raison au lapin.

Les grandes manifestations qui partant de l'Alsace descendirent dans le Midi de la France et s'élargissant toujours, atteignirent à Quimper et au Folgoët leur apogée ne sont que les explosions magnifiques d'une activité universelle et constante. Partout les catholiques exigent leurs droits, et le premier, c'est l'abrogation sans réserve et sans conditions des lois laïques. Aussi la pensée de M. Millerand à Luna-Park est-elle insuffisante à cet égard, et c'est Gustave Hervé (Victoire) qui dénonce lui-même ce point très faible:

"L'autre insuffisance de la doctrine de Luna-Park est encore plus dangereuse: c'est celle relative à la neutralité scolaire. La "neutralité de l'Etat enseignant, telle que l'entendirent Jules Ferry et Goblet," a fait une complète faillite, mon cher président. Dans la pratique, elle s'est révélée non pas depuis hier, mais depuis Jules Ferry lui-même, depuis 1880, comme une impossibilité morale, comme une erreur psychologique manifeste, comme une duperie pour les catholiques. La prétendue neutralité, que ni Jules Ferry ni Goblet n'ont pu obtenir, il y a trente et quarante ans, ce n'est pas aujourd'hui que vous l'obtiendrez avec un corps enseignant presque complètement déchristianisé et, à l'exception d'une petite minorité, foncièrement anticatholique et, par surcroit, socialisant, socialiste ou communiste. La seule neutralité qui ne soit pas une duperie pour les catholiques— demandez-le aux innombrables ligueurs de la Ligue Castelnau— ni une utopie, c'est le partage équitable, proportionnellement au nombre d'élèves qu'elles pourront recruter du budget de l'instruction publique entre les écoles laïques qui sont, que vous le vouliez ou non, des écoles libres penseuses, et les écoles chrétiennes ou plutôt religieuses."

Voilà un langage net... et qui mérite d'être entendu. Sinon, c'est l'équivoque du Bloc national qui revient au galop, équivoque inacceptable, comme les faits actuels le prouvent.

—:*:—

La politique d'Herriot aliène l'Alsace et la Lorraine

La "Liberté de Fribourg" journal de Suisse, écrit:

En Alsace et en Lorraine, la politique antinationale et antireligieuse de M. Herriot a fait un mal immense: L'Alsace tient à ses traditions de libertés politiques et religieuses; elle est décidée de les défendre envers et contre tous. Si le gouvernement Herriot passe de la menace à l'action, il compromettra gravement l'oeuvre d'assimilation. "La bonne volonté des Alsaciens et des Lorrains de s'adapter à la nouvelle situation est trop manifeste pour pouvoir être contestée. La maladresse du gouvernement actuel seule a tout bouleversé. Si dans son oeuvre d'assimilation, la France devait essuyer une faillite morale dans les provinces recouvrées, ce serait uniquement la politique sectaire radicale-socialiste qui en serait responsable.

Il faut que la France le sache et il faut aussi qu'elle se rende enfin compte que ni le problème de la Sarre ni la question d'Alsace-Lorraine ne se résoudront dans l'intérêt français par une politique sectaire.

—:*:—

Une question à M. Herriot

Comme le nouvel ambassadeur de France auprès de la Russie soviétique se nomme M. Jean Herbette, journaliste très éminent, Baptiste est très désireux de savoir si M. Herbette a non seulement l'air, mais aussi la chanson.

Le Pape aux catholiques de France

Dans la récente allocution consistoriale, une phrase du Souverain Pontife est motivé par les événements de France. La phrase est courte, mais elle offre une importance singulière.

Que se passe-t-il en France, à l'heure actuelle, au point de vue religieux? Deux genres d'événements, très étroitement corrélatifs mais cependant aussi très distincts; d'une part, des menaces et des projets gouvernementaux, dirigés contre les Congrégations, le Saint Siège et l'enseignement chrétien; d'autre part, chez les catholiques, un vigoureux mouvement de résistance à cette politique anticléricale.

De ces deux ordres de faits, c'est manifestement le dernier qui retient le plus vivement l'attention du Saint Père. Il parait plus satisfait, plus rassuré par le mouvement catholique, qu'effrayé et contristé par les complots sectaires. Il n'accorde qu'une allusion rapide à ceux-ci tandis qu'il insiste, avec un contentement visible sur ceux-là.

Au reste, il faut citer le document pontifical. "En France aussi, déclare Pie XI après avoir énuméré avec joie plusieurs grandes démonstrations religieuses, on voit ces jours-ci les mêmes heureux résultats d'un état de choses qui n'est en lui-même ni heureux ni désirable: tous les catholiques se confédèrent et s'organisent pour sauvegarder les intérêts religieux, autant vaut dire les intérêts les plus précieux de France, bien plus les droits des âmes et de Dieu même."

Le caractère le plus fondamental et le plus significatif de l'agitation déterminée par les provocations gouvernementales, ce n'est pas en effet, l'esprit de résistance et de protestation; c'est la volonté d'organisation. C'est même par là que ce mouvement catholique a quelque chose de nouveau, de supérieur aux manifestations de jadis, et de plus rassurant, de plus encourageant pour l'avenir. Ces foules immenses qui, depuis trois mois, se rassemblent aux quatre coins du pays, par milliers d'hommes et quelques fois même, en Bretagne surtout, par dizaine de mille; ces multitudes, qui répondent à l'appel des évêques et acclament les discours entrainants des orateurs,— elles ne veulent pas seulement se réunir en démonstrations éphémères, elles tiennent à s'unir en groupements définitifs. Une réclamation platonique et bientôt oubliée, ne leur suffit pas; ce qu'il leur faut, c'est une action concentrée et prolongée. Au lendemain des Assemblées, les assistants, devenus acteurs, se constituent en associations paroissiales, agglomérées elles-mêmes en unions diocésaines, et ces formations diverses, éparses à travers le pays, tiennent se concentrer dans la *Fédération nationale catholique* dont le général de Castelnau a pris l'initiative avec l'agrément et peut-être sous l'impulsion de l'épiscopat.

Voilà, en réalité ce qui se passe en France, aujourd'hui, ce que Pie XI a clairement discerné, ce dont il se félicite.

Sans doute un tel mouvement ne saurait donner des effets immédiats, encore que, déjà, l'on remarque au sein des milieux officiels, en même temps qu'une accentuation dans les menaces, une certaine hésitation dans les actes. Mais il n'est pas douteux que rien n'est plus propre à procurer, Dieu aidant, des résultats futurs, et peut-être prochains.

D'ailleurs, le Saint Père a confiance: il serait singulier que nous eussions peur.

François VEUILLOT.

—:*:—

Pierre L'Ermite jette le cri d'alarme

Dans un article intitulé "Etre ou ne pas être", Pierre L'Ermite écrit:

"Cette semaine a été celle de la peur.

Les communistes, disait-on, préparaient leur coup pour le 18.

Les grands hôtels alors, se sont vidés; le commerce de luxe a été fauché; les capitaux se sont davantage évadés; la Bourse, pouls du pays, s'est tellement affolée, que la préfecture de la Seine a fait passer une note pleine de menace pour les propagateurs de faux bruits.

Elle a raison. La peur crée l'atmosphère des révolutions; et si, une nuit, les communistes risquent le grand coup, ils n'auront pas la stupidité de vous en confier la date."

Puis, après avoir fait l'historique du mouvement soviétique qui amena la terreur et fit de la Russie un immense charnier, il ajoute:

"Méditez ces leçons d'hier, ne vous laissez pas endormir par la musique des journaux à gages.

Voyez, sur ce graphique, où nous en sommes de la route vers l'horreur.

Et, au lieu de vous sauver... de gémir..... ou d'épiloguer sur une nuance, dressez-vous !

Sans affolement et sans peur, allez à la *Ligue de défense* qui correspond le mieux à vos aspirations.

Mais allez-y... et *vite*.

Ne dites pas: *demain*...

Car c'est demain peut-être que la bête a décidé de vous sauter à la gorge...."

—:*:—

Le comble du sectarisme

Il y a en France un monsieur qui exècre tellement les saints qu'il ne les veut même pas devant son nom.

C'est M. Saint-Romme, sénateur, de l'Isère, qui vient de se l'imposer. Il veut s'appeler Romme tout court.

Si quelque jour il prend conscience qu'il porte le nom de la capitale du monde chrétien, que fera-t-il pour se laiciser encore!

Il ajoutera peut-être à son restant de nom, ce complément ronflant: "de la Jamaique."

—:*:—

Pas de stériles lamentations

Le temps n'est plus des stériles lamentations et des lâches soumissions, écrit Mgr de Villerabel, évêque d'Annecy. Elles ne sauvent rien et compromettent tout! Comment mériterions-nous les bénédictions de Dieu, si nous ne nous opposions pas de toutes nos forces à cette tentative de déchristianisation dont nous voyons se dessiner chaque jour le plan! Nous sommes Français et chrétiens! Nous entendons profiter, pleinement et sans restriction des avantages que nous confèrent ces deux titres glorieux. Non, nous ne menaçons personne, mais nous voulons avec tous ceux dont nous avons la garde réclamer toutes les libertés nécessaires auxquelles nous avons droit et qu'il n'est au pouvoir d'aucun homme, d'aucune secte, d'aucun gouvernement, de nous refuser."

—:*:—

Le silence serait de la complicité

Dans une lettre à ses diocésains, Mgr Chesnelong, archevêque de Sens, rappelle les menaces gouvernementales; les catholiques ne peuvent plus vivre sous ce poids. Les lois laïques, "lois d'exception, lois injustes, ne sauraient prétendre au respect". Le silence même n'est pas permis, dans l'espoir de ménagements où d'une application moins sévère. "Le "silence, dans ce cas, est une demi-complicité." De plus, le maintien de ces lois en sommeil dans les pages d'un Code nous inspire le même genre de sécurité que l'inertie provisoire d'une bombe à retardement oubliée sous notre toit."

La ligue adhérera à la Fédération nationale.

—:*:—

Comment ne pas s'alarmer?

Paris. — De l'échec de la politique française à l'extérieur se dégage une impression de malaise et d'insécurité, aggravée par les actes d'une Chambre qui semble acharnée à diminuer la force de l'armée nationale et rappelle, à cet égard, les mauvais jours de 1914.

Enfin, c'est une erreur de croire que les gens sont renseignés uniquement par les journaux. Ils observent aussi par eux-mêmes. Ils s'aperçoivent que le taux de l'intérêt s'élève. Ils voient que les affaires se ralentissent. Ils constatent que le rendement du travail est, depuis six mois, en décroissance régulière, et quand ils apprennent que le cabinet, par un geste jusqu'alors inconnu en France, a décidé de subventionner directement une grève en cours, comment empêcher qu'ils ne s'alarment?

—:*:—

Le laïcisme est un fossoyeur

Au diocèse de Pamiers, Mgr Marceillac adresse à ses diocésains une très belle lettre où il dit son regret de voir rompre l'union sacrée, l'injustice des projets gouvernementaux et la nécessité de l'union pour conquérir la liberté de l'Eglise.

"Le laïcisme, écrit-il, est un fossoyeur, car toute société qui renie Dieu creuse son tombeau. Les lois laïques doivent être abrogées.... En réclamer l'abrogation est un devoir de conscience et de salut public."

—:*:—

Le communisme veut 50,000 adhérents à Paris

Paris. — Zinovieff, président de la troisième internationale vient de prononcer un discours à Berlin, dans lequel il dicte au parti communiste français la politique qu'il devrait suivre.

Au cours de son discours, Zinovieff déclare que le parti communiste doit diriger ses coups contre le fascisme, car les socialistes qui supportent le gouvernement s'acheminent rapidement vers une organisation fasciste.

"Notre manifestation au transport des restes de Jean Léon Jaurès, le chef socialiste français, a fait voir le commencement d'une action de la masse du peuple, mais nous devons nous tenir sur la défensive pour le moment".

Zinovieff a demandé aux communistes de déployer une grande activité pour les prochaines élections municipales, de Paris, en mai, alors qu'il faudra gagner les faubourgs. Il désire 50,000 adhérents au parti communiste dans la région de Paris, et il déclare que l'on devrait faire des efforts pour gagner les provinces, spécialement celles du Nord. Il faut un comité directeur bolchéviste avec de bons chefs, car l'évolution communiste en France, à l'heure actuelle, devait être lente pour obtenir les résultats désirés.

Les deux menaces de l'heure présente

Paris.— La paix, "cette fleur divine", ne s'acclimate pas dans les parterres du cartel et de ses chefs, ennemis par ailleurs de tout ce qui est divin. Une fois de plus, la presse reproche à M. Herriot d'avoir mis en péril notre sécurité et livré les gages réels de paix; les amis les plus enthousiastes du cartel vont jusqu'à dire que la politique française est engagée dans une impasse. D'abord, l'Allemagne n'a pas encore pris le visage tendre et souriant que M. Herriot implorait.

Nous ne pouvons nous dissimuler que l'Allemagne de 1924 est presque unanime dans le désir d'une revanche et la haine de la France. Aucune amélioration ne s'est produite sous ce rapport depuis l'avènement du Cabinet Herriot. Les concessions de notre président du Conseil à Londres ses avances à Lausanne, la propagande de ses amis à Berlin n'ont pas atténué l'effervescence patriotique. Dans les écoles, l'enseignement est de plus en plus nationaliste.

Puis les peuples sont encore menacés de destruction par le travail de décomposition sociale qu'accomplit, ici dans la lumière, là dans la nuit, la sauvagerie communiste. Et les massacres que celle-ci rêve et apprête dans le monde entier seraient plus horribles encore que n'importe quelle guerre entre nations.

Les réclamations des catholiques

Nous les empruntons aux diocésains de Mgr Mignen, qui réunis à Ganges (Hérault), acclament un ordre du jour demandant: la liberté d'association pour tous les citoyens, y compris les congréganistes qui ont toujours fait magnifiquement leur devoir envers la patrie; le maintien de la liberté d'enseignement à tous les degrés et rejettent formellement le principe de l'école unique; le droit d'enseigner pour tous les catholiques, indistinctement, quel que soit le costume qu'ils portent et les voeux qu'ils ont pu faire et qui n'engagent que leur conscience; rétablissement de la répartition proportionnelle scolaire, telle au moins que l'a imposée aux jeunes nations amies le traité de Versailles; la liberté pour l'Eglise, qui lui permette d'assainir dignement et librement sa grande mission éducatrice et pacificatrice; la protection de la famille, cellule vivante de la société.

Pour l'honneur et l'intérêt de la France, ils réclament: le respect de la parole donnée, par ses représentants les plus qualifiés, à l'Alsace et à la Lorraine, au moment de leur retour à la mère-patrie; le maintien de l'ambassade au Vatican; et ils prennent aujourd'hui l'engagement solennel de faire triompher toutes ces revendications qui, en prévenant des fautes politiques irréparables, amèneront à la France une ère de paix, de grandeur et de prospérité.

Il n'y a plus que deux partis

Paris.—La lutte actuelle en France mort pour le pays. Le "Journal des Débats" ne connait plus que deux partis: l'ordre et la révolution.

"La lutte n'est plus entre républicains modérés et républicains radicaux, elle est entre ceux qui veulent conserver et défendre les bases sur lesquelles reposent la société et la patrie, d'une part et ceux qui acceptent comme condition de leur maintien au pouvoir toutes les opérations de sape contre les principes fondamentaux de la constitution et des droits de l'homme. Même s'ils sont personnellement partisans de la liberté, de la tolérance, de la propriété individuelle, de la famille légitime, de l'indépendance nationale, le fait de marcher la main dans la main" — et vous entendez ce que veux dire cette expression dans la force du terme — avec ceux qui ont des visées toutes contraires est pour les radicaux du cartel un abandon de tout ce qui les séparait des révolutionnaires. Ce n'est pas la Ligue de la République nationale qui simplifie ainsi les questions, c'est la force des choses, et mieux vaudrait assurément que nous ne fussions ce est une question de vie ou de pas réduits à cette nécessité."

ST-PAUL-DES-METIS, Alta.

Lundi dernier, le cercle local des Fermiers-Unis tenait son assemblée annuelle dans la spacieuse et élégante salle que la paroisse s'est bâtie l'an dernier. Une belle réunion de cultivateurs de la localité et de St-Edouard s'étaient rendus à l'appel des officiers. Sur l'estrade siégeaient le président, M. Chs Marcoux, le secrétaire, M. J.-A. Fortin et les trois directeurs, MM. E. Tremblay, A. Aubin et O. Poirier. Après quelques détails de routine le secrétaire donna lecture du rapport de la dernière assemblée générale de l'association à Calgary, l'été dernier. Cette lecture d'un rapport rédigé en anglais donnée en bon français, nous fit voir une fois de plus la supériorité du système d'enseignement bilingue. Quel est l'unilingue qui aurait pu en faire autant, soit dit à l'adresse de ceux qui ne veulent que l'anglais à l'école. Ce qui ressort de ce rapport c'est le succès étonnant du Cartel du blé (Wheat Pool) dès sa première année d'opération.

Depuis cet essai deux autres provinces se sont unies à l'Alberta, et une bonne moitié de la récolte totale sera vendue par une agence centrale, qui assure un meilleur prix aux producteurs.

On proposa des amendements au système actuel de classification (gradage) et de pesée du grain afin d'empêcher les fraudes dont on se plaint. Puis les directeurs pour l'année courante furent élus comme suit: Président, M. Oscar Poirier; secrétaire, M. J.-A. Fortin; directeurs, MMM. A. Aubin, E. Tremblay et Chs Marcoux.

L'assemblée s'abstint de discuter politique, et ce fut le parti le plus sage. La politique ne sert qu'à désunir les gens et à embrouiller les choses. La classe agricole peut fort bien s'entendre sur le terrain économique tout en différant d'avis en matière politique. Il est à souhaiter qu'elle continuera à s'organiser, et que nous verrons bientôt des coopératives pour l'écoulement du bétail et des produits laitiers, comme nous en avons pour la vente du blé. Mais pour cela il faut faire de la *culture mixte*.

—Les jeunes gens et les... moins jeunes se livrent depuis quelque temps à des luttes plutôt âpres, si on en juge par les culbutes et les collisions qui les agrémentent, au grand amusement des spectateurs Ceux-ci, perchés sur les clôtures qui entourent la magnifique patinoire préparée par MM. Bougie et Wilscam, encouragent de la voix et du geste les joueurs de gouret; car nous en avons déjà deux clubs. Et n'allez pas croire qu'il n'y a que le sexe laid qui s'intéresse à ce jeu; l'autre y est aussi largement représenté et ne manifeste pas moins d'enthousiasme que les barbus. Une équipe choisie est allée aujourd'hui se mesurer avec celle de Waskatenau et l'auteur de ces lignes vient d'apprendre par sans fil que nos joueurs ont remporté une victoire éclatante.

—La température depuis les Fêtes est assez clémente. Preuve: on a pu, chaque dimanche, les pieds dans la neige ou sur la clôture, assister une heure durant à des joutes de gouret sans se geler raide. Tandis que dans l'Est, comme on l'a vu sur les "papiers", le thermomètre prend des glissades jusqu'à 30, 40 et même 45 au-dessous de zéro. Et dire que quand les gens de là-bas parlent de notre climat ils font brrrr.... Allez y voir.

—Les écoles se sont rouvertes après les vacances de Noël, mais la plupart avec de nouvelles maîtresses. C'est dommage pour les enfants qui ne peuvent guère progresser avec ce perpétuel changement d'instituteurs. On commence à le comprendre dans certains districts; il ne reste qu'à rechercher les causes de ce changement de maîtresses et à y apporter remède. A l'école Doucet, par exemple, les parents se sont aperçus que l'insalubrité de la classe était une de ces causes et ils se proposent d'y remédier en construisant une bonne maison d'école chaude, éclairée et hygiénique.

—M. l'avocat Lebel a fait l'acquisition d'un gros garçon, lequel a reçu au baptême, les noms de Joseph-Alfred-Oscar. Parrain, William Proulx; marraine, Marie-Louise Proulx.

—La commission scolaire du village a décidé d'envoyer cette année encore un délégué à la convention des commissaires d'écoles de la province qui se tiendra à Calgary les 4, 5 et 6 février. Le moyen de savoir ce qui se passera dans ces assemblées-là, c'est de s'y faire représenter; et puis nous devons montrer à nos concitoyens que les questions d'éducation nous intéressent autant qu'eux et même plus qu'eux.

L'EST ET L'OUEST

Impressions d'un Français de l'Ouest sur la province de Québec

L'Etoile du Nord, de Joliette, a publié l'intéressant article suivant qu'a écrit spécialement pour ce journal, M. G. Bouffard, de Willow-Bunch, à la suite d'un voyage en province de Québec. M. Bouffard, qui est originaire de France, visitait la vieille province canadienne pour la première fois:

Je rentre de la province de Québec. C'était là ma première visite. Il y a plusieurs années déjà que j'étais ambitieux de cette promenade. J'y suis resté un peu plus de deux semaines et j'ai vagabondé le plus possible, dans la mesure extrême que le peu de temps dont je disposais me permettait de le faire.

Mon domicile temporaire était à Joliette où d'anciens camarades de l'Ouest, à présent retirés des affaires, m'y ont offert une hospitalité toute fraternelle. J'avais ouï-dire que c'était une bien belle petite ville. Je l'ai en effet trouvée telle. Du reste, portant un si joli nom, elle se déshonorerait certainement aux yeux de ses pareilles si elle n'apparaissait pas toujours proprette et coquette. Dans un lieu si charmant, la vie doit y être en permanence agréable et douce et la bonne humeur constante. On n'y plaide du reste, m'a-t-on dit, que très rarement, avocats et juges n'entendent point qu'il y ait la moindre discorde dans leur ville. Quand je passais auprès du monument qui voue Barthélemy Joliette à la postérité, dans le cadre magnifique et sévère qui l'environne et le protège, les idées qui affluaient à mon cerveau étaient toujours, à ce moment, invariablement les mêmes: C'est que je pensais à cette devise "Défendons ce sol" gravé dans le bronze afin de rappeler aux générations successives qu'autrefois, en ces lieux, il y avait eu une lutte ardente et qu'il fallait se souvenir.

J'éprouvais alors une sensation indéfinissable à constater que dans Joliette comme partout où je passais, l'issue du conflit apparaissait indiscutable. Mais je me disais aussi que si la bataille était gagnée là, elle continuait plus loin, pour les mêmes causes, pour le même idéal, ardemment soutenue par de nouveaux Barthélemy Joliette, qui de même savaient mener le bon combat.

En dehors de Joliette, j'ai visité à peu près tous les villages environnants et ces excursions à la campagne m'intéressaient d'autant plus que la plupart des Franco-Canadiens de Willow-Bunch sont originaires de ces places. Cent fois j'avais entendu parler de St-Gabriel, St-Félix, St-Norbert, St-Jean de Matha, Berthier, St-Jacques. En visitant successivement toutes ces agglomérations, j'avais l'impression d'y faire comme un pèlerinage.

Naturellement, je me suis aussi rendu à Montréal. En prenant contact avec la métropole canadienne, j'ai été, je dois bien l'avouer, de prime abord quelque peu désillusionné. Elle m'est apparue en effet comme une Babylone moderne, où toutes les races se heurtent, où toutes les langues se confondent, comme les activités, comme les moeurs, comme les religions même.

Inévitablement, l'influence de ce cosmopolitisme à outrance m'a paru profondément agir sur les choses comme sur les hommes. L'esthétique de la ville en souffre à plus d'un titre et il n'est pas jusqu'aux us et coutumes de ses habitants qui ne semblent se modifier par ce contact quotidien, de tous les peuples. N'étaient les édifices religieux, la colline du Mont-Royal et le St-Laurent majestueux, n'étaient ces trois merveilles qui fixent les origines, il serait plus logique de situer Montréal au carrefour imaginaire des Deux Mondes que de la placer sur les bords verdoyants de la grande artère canadienne.

De la province de Québec, j'aime mieux la campagne. Rien n'est beau comme les rangs, aux maisons coquettes, aux étables toutes blanches, aux cours ombragées d'ormes centenaires. Et les beaux villages, tous bien construits, avec leurs rues larges et leurs églises majestueuses, dans leur structure imposante de cathédrales, forcent l'admiration du passant.

Dans son ensemble, le rural de la province de Québec peut être fier de lui-même. Je ne connais pas en effet de campagne plus belle, d'aspect plus riche et plus uniforme. Et ce qui en fait surtout la grandeur, c'est que la population qui l'habite est une et indivisible. Son passé, ses moeurs, ses idées sociales, son attachement au sol, ses croyances, ses espoirs sont un. C'est le bloc solide et invulnérable des vertus paysannes.

Et cependant, dans ce pays délicieux, il y a du malaise. La province de Québec paraît souffrir d'un mal latent, mais d'un mal à elle et qui ne peut du reste, appartenir qu'à elle. Malgré les immenses étendues désertes qui la continuent très loin au nord, elle suffoque d'un surcroit de population qui ne trouve point place en son sein. La terre déborde à la frontière. La petite industrie agonise absorbée par la grande, moderne riyale aux moyens paiements. Là comme ailleurs, la machine outil remplace l'homme. L'écoulement du trop-plein de cette population toujours croissante constitue un problème angoissant que la province de Québec n'est arrivée jusqu'alors à résoudre qu'en en permettant la sortie vers la république voisine. Nous qui vivons dans l'Ouest depuis nombre d'années, c'est une solution qu'au point de vue canadien, nous n'avons jamais pu comprendre. Serait-ce donc que la patrie canadienne se terminerait aux dernières maisons du dernier rang à l'Occident? Ou bien supposerait-on qu'ici nous faisons trêve de nos origines pour nous angliciser outre mesure? Ou bien encore que notre vie y est un long martyre? Ce sont là des hypothèses qui tombent d'elles-mêmes dès que certaines connaissances permettent d'en saisir toute l'étendue paradoxale.

La terre, dans la région des prairies, est semblable à celle de l'Est, vivifiante et libératrice. Si, comme partout ailleurs, elle est parfois ingrate, elle est capable, en ses heures, de magnifiques élans de reconnaisance pour celui qui s'incorpore en elle en lui donnant son amour et sa force.

Ah! comme nous serions heureux si nous comptions ici, parmi les nôtres, les deux millions de Canadiens-français que la province de Québec a dégorgés à la frontière. Comme nous serions fiers de la voir nous envoyer, le coeur à l'aise, tous ses enfants en surnombre et combien nous les préférerions à l'assemblage hétéroclite qui périodiquement nous arrive des quatre coins du monde, nullités personnifiées ne connaissant rien de la terre, ne l'aimant point et insultant à sa fécondité par leur manifeste indifférence.

Ah! si nous pouvions voir la province de Québec se prolonger à l'Ouest et gagner progressivement telle une marée bienfaisante qui viendrait libérer les esquifs en détresse! La voir, imposant par le nombre, dans toute la patrie canadienne, ses moeurs et sa langue, la voir appliquant partout, avec l'amour de la terre, ses vertus ancestrales — Ah! oui. Mais ce serait trop beau — Pardonnez-moi — Ce n'est qu'un rêve.

Pour cette seconde patrie, que j'aime d'autant plus qu'elle est fille de la mienne, je serais un ingrat si je formulais contre elle des reproches. Je l'ai trop admirée et l'ai à présent trop aimée pour en être critique et ne pas simplement la vouloir toujours florissante, toujours plus belle et toujours plus grande. Plus tard, si Dieu me prête vie, j'y retournerai pour encore mieux la connaître et encore mieux l'aimer. Dans son atmosphère vivifiante, je m'y suis baigné avec ivresse. J'y ai puisé un légitime orgueil en me disant à moi-même que nos ilots canadiens-français disséminés dans l'Ouest pouvaient lever bien haut la tête et sans prétention d'aucune sorte, être fiers de leur Mère.

G. BOUFFARD.

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Les Dames Patronnesses du Collège:

Au cours de l'automne dernier, à l'instigation de M. le Curé Chs Maillard et d'un groupe de dames distinguées de la paroisse, s'établissait à Gravelbourg une belle association à la fois charitable et pieuse, sous le vocable de "Dames Patronnesses du Collège", au bénéfice de cette oeuvre d'enseignement supérieur. Née sous d'heureux auspices, en des circonstances particulièrement favorables, avec un but si opportun et providentiel, au moment où, à la grande joie des citoyens de Gravelbourg, la Communauté locale des RR. PP. Oblats faisait une dépense de $60,000.00 pour l'agrandissement et l'embellissement du Collège, institution d'un si grand crédit moral pour la paroisse au triple point de vue éducationnel, religieux et patriotique, la nouvelle société s'attira immédiatement la cordiale sympathie de l'élite de la population et l'adhésion empressée de membres dévoués.

Dès les premiers jours de son établissement, la "Société des Dames Patronnesses" entra en pleine phase d'activité et offrit spontanément son généreux concours aux autorités du Collège pour l'organisation des fêtes de l'inauguration de l'aile nouvelle de l'Institution et du Treizième anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Monseigneur O.-E. Mathieu, notre vénérable archevêque. Avec un désintéressement incomparable et un savoir faire au-dessus de tout éloge, ces Dames admirables ont obtenu un succès merveilleux dans l'organisation de ces imposantes fêtes et particulièrement du magnifique banquet de circonstance, dû à leur générosité et à leur dévouement. Copieux et succulent, substantiel et délicieux, avec un menu varié de mets friands, assaisonné selon toutes les règles de l'art culinaire, disposé sur des tables élégamment servies et gracieusement ornées de fleurs odorantes, dans le décor d'une salle de réception spacieuse et artistiquement décorée, le banquet des Dames Patronnesses fut un véritable chef-d'oeuvre de bon goût, de délicatesse et d'exquise saveur.

A la suite de cet inoubliable régal, de vives félicitations et de chaleureux remerciements furent, d'une commune voix, adressés aux Dames Patronnesses par les autorités du collège et les nombreux invités.

Membres et dignitaires des Dames Patronnesses:

Chapelain: R. P. Jos. Magnan, O.M.I., supérieur du Collège; Présidentes honoraires: Mme Napoléon Boucher et Mme Juge Alphonse Gravel; Présidentes actives: Mmes Ernest Cadieux, Georges Hébert et René Pouchard; Secrétaires conjointes: Mmes Emile Dorais, E. Brazziel et Mlle Hermine Lemoyne; Trésorières conjointes: Mmes W. St. Germain et Alex. Raymond; Membres collaboratrices: Mmes Jeffrey Piché, N. Chabot, John Pelletier, Maurice Gravel, W. Lambert, Omer Gauthier, Frs Gauthier, J.-B. Michaud, J. A. Forcier, J.-E. Sabourin, D. Remillard, L. Lécuyer, Noël Cormier, Mlles V. Lemoyne, M. Bidard, Ant. Cormier, G. Pouchard, Mmes Amédée Piché, O. Rinfret, André Boucher, L. Brunelle, L.-E. Béland, J.-H. Lambert.

Mlle Marie Bidard a été l'organisatrice du Tag-Day de la mi-décembre pour le Collège,—Tag Day qui a obtenu un si beau succès.

Résolutions Importantes:

Avec l'assentiment de M. le Curé Chs Maillard, à leur assemblée du 18 janvier, les Dames Patronnesses ont passé deux résolutions importantes, à savoir:

1) — qu'une réunion générale de toutes les dames de la ville et de la campagne, désireuses de faire partie de l'oeuvre des Dames Patronnesses du Collège soit convoquée, dès que la chose sera possible;

2) — à cette réunion, une quête volontaire sera faite parmi les membres dans le but de constituer une *Bourse* pour l'instruction au collège d'un enfant pauvre de la paroisse, donnant des indices de vocation religieuse ou sacerdotale.

Ces deux résolutions font grandement honneur aux dames Patronnesses et démontrent l'intensité de l'esprit de zèle apostolique et de surnaturelle piété qui les animent.

Soirée Récréative:

Inlassable dans leur zèle, le dimanche, 18 janvier dernier, à l'occasion de la fête patronale du collège, les Dames Patronnesses organisaient encore avec un grand succès une belle soirée récréative dans la salle Académique de l'Institution. Un attrayant programme de parties de cartes, chants musique, concours, comédie et réveillon réunit ce soir-là une nombreuse et sympathique assistance dans la salle des promotions. A l'exemple des Dames Patronnesses et sous l'impulsion de leur gaieté communicative, une franche et joviale cordialité, une entraînante et amicale intimité présidèrent à tous les divertissements. Sous la direction de M. l'abbé L. Lussier, la fanfare des collégiens exécuta les morceaux préférés de son répertoire de chants et de musique instrumentale. Le réveillon, don des Dames Patronnesses, fut servi aux convives par ces insignes bienfaitrices avec tout le charme et l'emprise de véritables agapes fraternelles.

Dans une prochaine chronique seront publiés les noms des donateurs et des gagnants des prix de la partie de cartes ainsi que des donateurs de dessert pour le réveillon.

Comédie:

Un article particulièrement charmant et délicat au programme fut la spirituelle comédie de Labiche intitulée "La Lettre Chargée". Interprétée avec un naturel, une verve et un enjouement remarquables, aux applaudissements réitérés de l'assistance, cette gracieuse et prenante comédie, organisée sous l'habile conduite de Mme Geo. Hébert, a su vivement capter l'attention de l'auditoire jusqu'à la fin. La diction parfaite, le débit impeccable, l'action animée des acteurs et des actrices prouvent non seulement qu'ils ne sont pas des novices dans l'élocution oratoire mais encore qu'ils sont en vérité des virtuoses dans l'art du théâtre. Les rôles de cette captivante pièce humoristique étaient remplis par M. et Mme Guy Gravel, M. l'avocat Geo. Hébert et Mlle Nadeau. L'élégant décor de la mise-en-scène, dû au goût artistique de Mme Geo. Hébert, a contribué puissamment au succès.

Remerciements:

A la fin de la soirée, le R. P. Jos. Magnan, supérieur a remercié, au nom des professeurs du collège, tous les bienfaiteurs de l'oeuvre: M. le Curé Chs Maillard, qui a honoré cette fête de sa présence, accompagné de M. l'abbé A. Leclaire, vicaire; les Dames Patronnesses, les Dames du Foyer qui ont offert un don de $10.00 à l'occasion de la soirée, les acteurs et les actrices, les Chevaliers de Colomb, les donateurs des prix et du réveillon, et tous les amis de l'oeuvre. A la joie de tous, il annonça que les revenus de la soirée avaient rapporté la somme rondelette de $91.00.

———:*:———

GRAVELBOURG, Sask. — Dans un procès intenté à la ville par C. H. McManus, entrepreneur de Moose Jaw, pour paiement de certains travaux publics, le juge Embury a accordé à celui-ci $1,472 de dommages et les frais.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

LEBRET, Sask.

—A l'occasion du passage du propagandiste du "Patriote", le dimanche, 18 janvier, les paroissiens canadiens-français de Lebret ne sont pas restés en arrière dans le beau mouvement patriotique qui s'accomplit à l'heure actuelle en faveur de la bonne presse et du journal catholique et français.

En effet, les résultats ont été magnifiques. A son départ, M. l'abbé C. E. Arès, en même temps qu'il présentait ses remerciements, les plus chaleureux, nous faisait part de la statistique suivante:

RESULTAT

I. Partie de cartes	$22.15
II. 15 nouveaux abonnements	$55.00
III. 5 anciens	$59.00
Total	$136.15

Se sont dévouées à cette occasion, dans la préparation de la partie de cartes, Mesdames Plourde, Choquette, Wellhs.

—Une nouvelle soirée paroissiale, sous les auspices des familles, Joseph Laroque et Fitz-Patrick a eu lieu le 21 de ce mois; son succès a dépassé toute attente. Résultat $70.50. On remercie tout spécialement les organisateurs ainsi que ceux qui ont prêté leur indispensable concours. Le programme a été fort intéressant, surtout original. M. Max Brabant ouvrit le feu par une chanson française et fut chaudement applaudi. Suivaient au programme Mlle Salamon, M. Lerat, M. Desjarlais.

Ce dernier, par une petite danse des métis de la Rivière-Rouge a excité l'attention au plus haut degré.

Lebret doit donc être fière de sa générosité; dans l'espace d'un peu plus d'une semaine, la paroisse a donné pour les bonnes oeuvres la somme monumentale de $288.00. Qu'on n'oublie pas que la partie de paniers aura lieu le deuxième mercredi de février, le 11.

—Le Père Perrault, O.M.I., absent depuis quelque temps, nous est revenu d'un voyage à St-Boniface.

—:*:—

ST-BRIEUX, Sask.

Soirée du 'Patriote'

Comme annoncée précédemment, nous avons eu le 14 janvier notre 'soirée du Patriote", tenue sous la présidence de Mgr Bourdel, curé-fondateur de la paroisse de Prud'homme. Pour qui connait le zèle du curé de Prud'homme pour la diffusion de la Bonne Presse, la présidence de Mgr Bourdel ne pouvait être une présidence purement honoraire et passive, mais bien une présidence active. Aussi à la fin, de l'agréable séance donnée à cette occasion par nos enfants de l'école de St-Brieux auxquels *s'étaient adjoints quelques* autres chanteurs et déclamateurs de renom, Mgr Bourdel s'est fait écouter avec le plus vif intérêt, en mettant sous nos yeux quelques-uns des heureux résultats obtenus par la Bonne Presse et par notre bon "Patriote" en particulier. Que Mgr Bourdel recoive ici, encore une fois, nos sincères remerciements. Ses paroles si vraies et si instructives nous attacheront plus fortement à notre cher "Patriote", défenseur de notre foi et de notre langue.

Nous n'avons garde d'oublier dans nos remerciements nos bonnes religieuses, qui, à leur tâche de chaque jour, ont bien voulu ajouter le travail ardu de préparer les enfants de leur école pour cette séance si agréable et si plaisante qu'ils nous ont donnée. Merci aussi à toutes les personnes qui nous ont aidés à rendre cette soirée si charmante et si agréable. La recette a donné $41.55 net, somme que le comité de la "Soirée du Patriote" est heureux de transmettre au secrétaire-trésorier du "Patriote", Mgr Brodeur, Vic. Gén.

—:*:—

TISDALE, Sask.

Un hôpital catholique à Tisdale

La population du district de Tisdale vient d'envoyer à Sa Grandeur de nombreuses pétitions; elles ont pour but d'obtenir un hôpital dirigé par des Soeurs. Dix-neuf municipalités et districts d'école ont passé des résolutions à cet effet et chaque résolution est accompagnée de longues listes de noms. Inutile de dire que la plupart des signataires n'appartiennent pas à l'Eglise catholique et leur action est un éclatant hommage rendu au dévouement de nos Soeurs. Les docteurs MacKay et MacQueen ont été les dévoués promoteurs du mouvement.

On espère qu'avant longtemps une communauté de Soeurs s'installera à Tisdale et selon toute probabilité, ce sera une communauté de langue française.

—:*:—

DUNDURN, Sask.

Il y a eu dans l'école Généreux une jolie veillée récréative, à laquelle eut lieu une vente de paniers, au profit de M. Zeman Scharf qui a eu le malheur de brûler sa maison et tout son ménage. Les *pertes sont évaluées à $1,500.* Environ 50 personnes prirent part à cette réunion dont voici quelques-unes: M. *Paul Poirier, commissaire*, et sa femme; M. et Mme Alfred Généreux, M. et Mme Hervé Gamelin et leur jeune bébé de deux mois; M. et Mme Thomas Trudel; M. John Horn; M. Joseph Cyr; Mme Joseph Fournier, ainsi que son *fils et sa fille*, Mlle Lucienne et M. Charles Fournier; Mme Antoine Darveau, ainsi que sa jeune Demoiselle, Mlle Claire Darveau; M. et Mme Alfred Lemabe; M. et Mme Joseph Caron; M. Zeman Scharf, président des commissaires.

M. Scharf, quoi qu'il ne soit pas un Canadien-français, reconnait les droits des Canadiens et il travaille pour l'intérêt des petits Canadiens-français qui fréquentent l'école Généreux, dont il est président des commissaires. Tous se sont retirés à une heure très avancée de la nuit, enchantés de leur petite récréation, avec le désir de se rencontrer encore avant longtemps dans de pareilles réunions. Les paniers ont rapporté la jolie somme de $62.

—:*:—

EDMONTON, Alta.

—Sa Grandeur Mgr O'Leary conféra le 18 janvier, dans la chapelle du Scolasticat, au Frère Stanley Puckniack, O.M.I., l'ordre du Sous-diaconat.

Le R. P. Smit, O.M.I., professeur au Scolasticat, vient d'apprendre la mort de son père, survenue en Hollande.

—M. et Mme R. Duplessis fêtaient le 16 janvier les noces d'or de leur mariage. La cérémonie commença par une grand'messe à l'Immaculée Conception, chantée par un de leurs petits cousins le R. P. O. Dugré, S. J.

Il y a 39 ans que l'heureux couple habite Edmonton. Aussi rien d'étonnant si le nombre était très considérable des amis réunis le soir chez les jubilaires, pour leur offrir leurs voeux et leur témoigner leurs respect et leur amitié. Une adresse fut présentée par M. Lavoie, et une bourse par M. G. Lambert. M. l'abbé Bernier, curé de la paroisse, M. le juge Beck, M. P. Jenvrin et plusieurs autres adressèrent la parole.

—:*:—

SWAN LAKE, Man.

Mercredi, le 14 janvier, les élèves du Collège du Sacré-Coeur nous ont régalés d'une magnifique soirée. Malgré la rigueur de la saison et le mauvais état des chemins, un public nombreux et, disons-le, de tout premier choix, emplissait la salle.

Il y avait au programme, du chant, de la musique, de la gymnastique et trois pièces dont une très jolie en français.

Ce programme de sélection était aussi captivant que varié. Les jeunes acteurs se sont surpassés, leurs maitres peuvent en être fiers.

Dans le "Rendez-vous des Savoyards", Petit Pierre a été d'un naturel impayable.

Les exercices de gymnastique ont été rendus avec une belle précision, un tel aplomb qu'on ne pourrait guère surpasser.

Pendant les quatre heures que s'est déroulé le programme, l'auditoire, l'oeil braqué, l'oreille tendue, n'a éprouvé aucune lassitude et ses applaudissements nourris disent mieux que tout discours, son entière satisfaction.

Tous ont été frappés de la façon impeccable dont certains enfants Belges (Flamands), à peine depuis quelques mois au collège, manient l'anglais et le français. Ce fait en dit long sur le dévouement et le tact des maitres.

En résumé, nous avons rarement assisté à une représentation aussi digne, aussi hautement éducatrice.

—:*:—

PRUD'HOMME, Sask.

Dimanche, le 18 janvier, avait lieu à la salle paroissiale, une bonne partie de "whist" organisée par les dames du comité. La température d'abord inclémente au matin s'est quelque peu calmée vers le soir ce qui a permis à un grand nombre de venir partager ces agapes familiales. Le prix d'entrée, consistant en une boîte de chocolat, fut gagné par Mme Ovide Loiselle; avec la meilleure grâce du monde, Madame Loiselle a partagé avec les dames présentes, le contenu de sa boite. Le prix des hommes pour la partie de cartes, échut à M. Emile Baril, c'était une jolie pipe cigare. Maintenant il s'agit de faire admirer par chacun cette belle pipe, aussi qu'il va en passer du tabac!!! Miss Brunning a décroché le prix des dames, un joli petit service en porcelaine. Après avoir donné les prix, l'on procéda au tirage d'une loterie: un centre de table brodé en couleur fut gagné par Mme Ernest Préfontaine, un cache-corset en soie et dentelle au crochet échut à Mlle Yvonne Leray. Puis un bon lunch fut servi par les dames, lunch digne de faire les délices de Gargantua. Maintenant l'on nous annonce encore d'autres soirées, mais..... chut, n'anticipons pas.

WILLOW BUNCH, Sask.

10 janvier—Elections des Commissaires d'école. MM. Elias Dionne et J. A. *Mathieu* sont élus pour l'école du village. M. P. Lapointe est nommé secrétaire scolaire.

18 janvier— Assemblée générale annuelle de la Société St-Jean-Baptiste, nombre de membres s'acquittent de leur contribution, plusieurs nouveaux se font inscrire Elus à la direction: MM. Léonide Beauregard, Edmond Lespérance, Zotique Desautels, Ildège Duperreault.

Naissances—Le 1er janvier, M. et Mme P. Lapointe, un fils baptisé sous les noms de J. O. *Firmin*. Parrain et marraine M. et Mme O. Hallé.

13 janvier—M. et Mme Jean P. Bonneau, une fille nommée M. L. Jeanne, parrain et marraine M. et Mme T. Bonneau.

18 janvier—M. et Mme A. Laberge, 3 jumeaux, un seul survit, un fille, baptisée sous les noms de Marie L. Cécile.

Décès:—E. Gaudry, enfant de Jimmy Gaudry, inhumé le 18 janvier.

20 janvier.—Les nombreux amis de M. A. Nadeau n'ont pas voulu laisser passer l'occasion de son anniversaire, sans fêter cet heureux événement et remercier M. Nadeau, du dévouement, de l'activité, qu'il a mis au service de la société des C. de C. comme grand Chevalier. Présentation d'adresse et de cadeaux, discours, partie de cartes, chants et musique, enfin une belle soirée qui fait honneur aux organisateurs de la fête.

—La rumeur nous annonce une fois de plus que *la prolongation du* chemin de fer de Bengough se fera au printemps. Si elle pouvait dire vrai pour cette fois.

MONTMARTRE, Sask.

—M. Fortunat Coupal a eu le malheur de perdre deux magnifiques chevaux frappés par le train du C. N.R., le 16 au soir.

—A l'occasion du vingtième anniversaire de leur mariage, une foule de parents et amis de [illegible] et de Wolseley se rendirent chez M. Arthur Corriveau, le [illegible] au soir. Cette gaie célébration [illegible] un hommage aux jubilaires [illegible] connus et respectés dans le district et l'on s'amusa ferme jusqu'aux petites heures.

—M. James Murray, gérant de la Banque de Toronto, à Montmartre, ayant été transféré à Gravelbourg, M. W. Clark, de la succursale de Vibank, est maintenant gérant ici.

—Notre vicaire M. l'abbé O. Berger est absent pour remplacer le défunt Mgr Gaire à Wauchope pour un temps indéterminé.

—Il nous fait plaisir d'enregistrer un joli mariage lorsque M. Lucien Vertefeuille, fils de M. Henri Vertefeuillle, conduisit à l'autel Mlle Maxilienne Coupal, fille de M. Wilfrid Coupal, de Montmartre. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Thériault, en présence de M. Simon Vertefeuille, frère du marié, et du père de la mariée et d'un grand nombre de parents et amis. Après un déjeuner servi chez M. W. Coupal, l'heureux couple est parti pour un voyage dans l'Ouest. A leur retour, ils résideront sur leur ferme à Montmartre. Nos sincères voeux de bonheur et de prospérité les accompagnent.

—De passage, Mme L. Goulet, de Dumas, chez son père M. P. Goulet.

HOEY, Sask.

—M. et Mme Georges Turcotte sont de retour de Dana où ils ont passé quelques semaines.

—Mlle Webb, institutrice à Parkside était en visite chez M. Roch Lefebvre dernièrement.

—Mlle Juliette Donahue était de passage à Prince-Albert dimanche dernier.

—M. J. M. Hallé, gérant local de la Banque Canadienne Nationale est allé à Prince-Albert par affaire.

—Mme Alphonse Georget et ses enfants à Domrémy.

—Le "Patriote" de la semaine dernière nous a rapporté de bien agréables nouvelles concernant l'enseignement du français dans nos écoles. Nos gouvernants se sont montrés disposés à notre égard et nous ne saurons l'oublier.

FORGET, Sask.

Malgré le temps froid qui a sévi en janvier, nous avons remarqué beaucoup d'activité dans les affaires locales.

Marcel Agarand a fait l'ouverture de son nouveau magasin et du bureau de poste au commencement du mois; il a aussi pris possession de sa nouvelle demeure qui lui a coûté plus de $4,500.

—Pour la première fois, depuis plusieurs années, M. Joseph Tremblay tient son hôtel à la disposition du public durant tout l'hiver; et ce n'est pas à perte, puisqu'il a trouvé les moyens d'y installer un nouveau système de chauffage. Aussi les visiteurs et voyageurs de commerce nous disent que le service est excellent maintenant.

—Oscar Dechief se prononce sur la prospérité de Forget comme un fait établi. Il est à s'assurer les services d'un employé pour son magasin de machines aratoires. En prenant la succession des affaires de Jean Haran devenu gérant pour la "Sovereign-Life", il s'occupera aussi d'assurances, de prêts et autres transactions dans le district. Tous ceux qui connaissent son honnêteté et son expérience, prédisent son succès dans ses nouvelles entreprises.

—Le Docteur Johnstone de Régina est un visiteur mensuel à Forget. Lui-même a constaté la nécessité d'un bon médecin-chirurgien pour les districts de Stoughton, Kisbey, Benson, avec résidence à Forget. Nous espérons que l'un des nôtres viendra occuper la place et il n'y a pas de doute que ces districts solidement peuplés feraient son aisance.

Pensionnat St-Joseph,
Forget, Sask.

Chers parents et amis,

Cette année, au retour des vacances du jour de l'an, nous nous sommes retrouvés 90 au pensionnat:—50 filles et 40 garçons tous contents d'être de retour. Depuis quelques années il semble que nos maitresses se plaisent à faire tous les jours quelques nouvelles améliorations pour nous rendre la vie de plus en plus agréable au pensionnat. C'est l'agrandissement des classes, des dortoirs et des salles de récréation. C'est la visite plus fréquente d'anciennes élèves, c'est la réception de lettres de celles qui voudraient encore revivre cette vie d'autrefois; de temps à autre, ces lettres sont accompagnées d'offrandes qui font le bonheur et la prospérité de notre institution et de chacun de ses membres. C'est alors que nous chantons en choeur: "Vive St-Joseph! Vive le pensionnat! En exprimant ce sentiment d'amour et de gratitude à nos Soeurs par le "Patriote", nous leur payons un tribut de reconnaissance qui leur revient, après avoir établi et supporté une pareille institution, dans un pays nouveau comme l'Ouest.

Et vous, chers parents, qui lisez ces lignes, soyez certains que l'on ne s'ennuie pas ici.—Le pensionnat est un second foyer pour nous. Puis notre succès dans l'étude est plus assuré par l'augmentation du nombre des Soeurs enseignantes. Par ce qui va suivre vous verrez que notre Mère Supérieure s'intéresse beaucoup à notre progrès spirituel: nous vous disons au-revoir pour toute la semaine prochaine; car nous entrons en retraite dès le commencement de la semaine. Quelques-unes d'entre nous ne sont pas fâchées de quitter les livres de classes pour la prière: surtout Mlles Arlette et Nanette. Nous espérons tous grandir en sagesse et en grâce durant cette semaine; mais nos maitresses ont des doutes si cinq mois suffiront pour grandir en science. Reconnaissance à tous nos lecteurs et bienfaiteurs accompagnée d'un bonjour à tous nos parents et amis..

OCTAVIE.

—:*:—

FERLAND, Sask.

Deux cultivateurs périrent dans les flammes le jour de Noël au soir. Il était dix heures lorsque le feu se déclara dans la maison de M. Cyrille Fauchon. Les enfants étaient partis pour aller veiller chez M. Joseph Fournier à Fourniervile, et M. Cyrille Fauchon était resté avec son voisin George Breault. Mme C. Fauchon était en promenade dans l'Est avec les plus vieux de ses garçons, Alfred.

M. Cyrille Fauchon était allé à la messe de minuit la veille et s'était approché des sacrements. Il était âgé de 61 ans et George Brault de 35 ans.

Comment le feu a-t-il pris? On n'en sait rien. Dans les ruines fumantes on retrouva les deux cadavres calcinés.

L'Aide Au "Patriote"

Deux lettres

"L'Aide au Patriote" a l'honneur de publier aujourd'hui deux lettres, qui, à elles seules, consoleraient de tous les ennuis que l'on trouve à tendre la main quand on voudrait tant vivre, et vivre largement pour faire largement le bien.

Ces deux lettres sont adressées à Sa Grandeur Mgr Prud'homme actuellement en voyage de propagande dans l'Est. Elles ne sont le fruit d'aucune sollicitation, elles viennent tout droit du coeur généreux des correspondants. A peine les journaux avaient-ils, dans des articles que tous ont lus, signalé la présence à Montréal de Mgr Prud'homme et le but de son voyage, qu'elles arrivaient à destination porteuses du plus touchant message de sympathies

Lisez plutôt.

Mechanicsville, Conn.

A Sa Grandeur Mgr Joseph H. Prud'homme.

J'ai lu dans un journal d'hier le besoin de vos oeuvres pour les besoins de votre diocèse, ainsi que pour nos Compatriotes parsemés dans les prairies des provinces de l'Ouest canadien.

Aujourd'hui vingtième anniversaire de mariage, pour remercier Dieu du bonheur dont Il nous a comblés dans nos vingt ans d'union, je viens vous confier une petite obole, en vous sollicitant de penser de remercier Dieu pour nous deux, de Le prier de nous conserver la santé et la paix dans notre union comme il l'a toujours fait depuis que nous vivons ensemble.

Nous pouvons vous dire qu'on est toujours patriote; et nous sommes bien intéressés dans tout ce qui a trait aux besoins des Canadiens, où qu'ils soient, parsemés dans le Canada; et si vous pensez que ce que je vous envoie est acceptable et si ce n'est pas trop de trouble, je serais enchanté de recevoir quelques copies du journal français de la Saskatchewan.

Je suis heureux de pouvoir faire quelque chose: si je vous disais que plus je donne plus je désire donner, et je désirerais le faire encore davantage.

Je demeure votre très humble serviteur,

Un humble employé de manufacture,

J. OSIAS ARCHAMBAULT.

P. S.—Une pensée dans vos prières.

Un chèque de $20, accompagnait cette lettre qui en dit long sur l'élévation de sentiments à laquelle savent atteindre, sans s'en douter parfois, des âmes simples mais que Dieu a faites naturellement grandes.

Et cette autre maintenant.

Sainte-Marie,
le 16 janvier 1925

DIEU ET PATRIE!

A Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme.

Monseigneur,

Pour la première fois, il m'est donné d'avoir l'insigne honneur d'écrire à un prince de l'Eglise.

Je vous prie, Monseigneur, d'excuser ma jeunesse, mais je n'ignore pas que rien ne console et n'encourage autant les combattants que l'appui des jeunes. Les luttes de l'Ouest m'ont passionné beaucoup et je vois en Vous un successeur des Provencher et des Taché, ce qui stimule davantage toute l'ardeur de mes seize ans.

Ayant reçu à l'occasion de l'An nouveau, une certaine somme d'argent d'un bienfaiteur, je me décide à la donner à l'Evêque-missionnaire de la presse catholique et patriote de l'Ouest pour un abonnement à vie.

J'implore en terminant, votre bénédiction.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect, Monseigneur, de Votre Grandeur, le jeune, mais dévoué et enthousiaste admirateur.

LIONEL AUDET,
Sainte-Marie,
Cté Beauce, (P.Q.)

En nous tranmettant cette belle lettre, Mgr la paraphait de ces mots: "Quel beau geste! Il faudrait que le "Patriote" cite cet exemple admirable d'un jeune homme de 16 ans."

NOTRE MOT D'ORDRE

L'EXEMPLE DE NOS CHEFS

Mgr Prud'homme parcourt actuellement les centres de l'Est dans les intérêts du "Patriote".

Tous les grands journaux français se sont plûs à relever la beauté et la noblesse du geste qu'accomplit en ce moment le jeune et énergique évêque de Prince-Albert. Un évêque se faire mendiant, mendiant pour une oeuvre de presse, il faut vivre au XXe siècle pour voir cela, et il faut vraiment porter dans son coeur l'âme immortelle de ses ouailles pour s'atteler à pareille besogne.

Ceux qui ne veulent pas se rendre aux émouvants appels de nos évêques, devront au moins croire en leurs actes.

Les oeuvres qui vivent sont celles pour lesquelles on se sacrifie. Et quand les chefs sacrifient tout, leur temps, leur repos, leur santé, leurs goûts, pour qu'elles vivent, il faudrait que les intéressés eussent des âmes sans ressort et sans noblesse pour ne point vibrer devant un tel spectacle.

Dieu a visiblement aimé l'élément catholique de la Saskatchewan d'un amour de prédilection. A nous de la comprendre; à nous de L'en remercier; et surtout à nous d'en profiter et de marcher dans la lumière qu'il a fait briller au front de nos évêques.

A l'heure présente, ils nous crient de la voix et du geste de nous rallier autour de notre presse catholique, de la rendre forte de notre adhésion à tous, de lui apporter le concours de notre sympathie et de notre bourse.

Qui peut dire qu'il aime ses chefs, qu'il aime sa race, s'il tire de l'arrière.

La campagne actuelle n'a pas pour but d'empêcher le "Patriote" de mourir: son existence n'est pas plus menacée aujourd'hui quelle l'était hier. Il s'agit de le mieux armer, de le mettre à l'abri des tempêtes, et de le débarrasser de ce vieux fonds de dettes qui entrave son essor.

Pour un apôtre, c'est trop peu que de vivre, s'il ne peut faire tout le bien auquel il aspire.

Les Bienfaiteurs du "Patriote"

Au livre d'or où le "Patriote" inscrit ses abonnés à vie, figurent les noms de:

Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina;
Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert;
Mgr Brodeur, P.A., V.G.
M. l'abbé H. Desmarais;
M. l'abbé Carpentier, St-Louis;
M. H. Coutu, Gravelbourg;
M. l'abbé Morneau, Shell River;
R. P. P. Langlois, Tecumseh, Ont;
M. Philippe Mondor, Willow Bunch;
M. l'abbé Fortier, Willow-Bunch;
M. Achille Chabot, Lac Pelletier;
M. Alphonse Chabot, Lac Pelletier;
M. Osias Duclos, Vallée, Ste-Claire;
Quatre amis du "Patriote" Lac Pelletier;
M. le Juge Prud'homme, St-Boniface;
Emmanuel Breton, Montmartre;
Philippe Perron, Montmartre;
Trois autres bienfaiteurs, Montmartre;
M. l'abbé J. A. Ouellette, dir. des missionnaires colonisateurs, Montréal;
M. le chanoine Laurent Cousineau, économe de l'Archevêché, Montréal;
Dr. G. A. Henri Dufresne, Montréal;
Mme Arsène Dufresne, Montréal;
Clercs de St-Viateur, Montréal, $100.;
J. B. Provost, père, Lebret;
Dr. W. A. Plourde, Lebret;
Un autre bienfaiteur, Lebret.
Archevêché de Québec, $100.00;
Mgr Marois, P.A.V.G., $100.00;
Séminaire de Joliette, $100.00;
M. le Chan. Houle, Marieville;
M. l'abbé Bourassa, S.C., Montréal;
M. l'abbé Fréchette, Ste-Claire;
M. l'abbé F. X. Goyette, Hemmingford, P. Q;
M. l'abbé D. Toupin, N. D. du Mt Carmel, Lacolle, P. Q.
M. l'abbé Ed. V. Lavergne, Québec;
M. l'abbé L. P. Lamarche, Joliette;
M. Lionel Audet, Ste-Marie de Beauce.

Nous accusons aussi réception des généreuses contributions suivantes:

M. Amédée Denault, Québec, $10.
M. Osias Archambault, Mechanicsville, Conn. $20.
R. P. Tessier, O.M.I., St-Paul des Métis, Alta. $5.00.

Le devoir des catholiques

"Comme le principal instrument dont se servent les ennemis "est la presse, en grande partie inspirée et soutenue par eux, il faut "que les catholiques opposent la "bonne presse à la mauvaise, pour "la défense de la vérité et de la religion et pour le soutien des droits "de l'Eglise." LEON XIII, aux Evêques d'Italie, 1890.

Quels sont les mauvais journaux

" J'appelle mauvais journaux: "journaux que vous ne devez pas "lire et auxquels vous ne devez jamais permettre d'entrer dans vos "familles, non seulement les journaux positivement impies, insultant à plaisir les vérités de la Foi "ou les lois de la morale, mais toutes ces feuilles neutres ou à sensation, qui ne cherchent qu'à exciter ou à satisfaire une curiosité "malsaine. Si elles publient parfois de bonnes productions ou des "récits édifiants, ces feuilles-là ne "le font qu'en vue de mieux tromper, de calmer certains scrupules "et de faire passer leurs chroniques "mondaines et scandaleuses, leurs "réclames de théâtres, leurs faits "divers suspects, leurs images grotesques, leurs histoires dépravantes, etc. Mais il ne suffit pas de "repousser la mauvaise presse: faisons-nous un devoir d'encourager "la bonne presse si souvent et si "instamment recommandée à tous "les catholiques par nos trois derniers et glorieux Pontifes" Pie "IX,Léon XIII et PieX" R. P. JOSEPH GRENIER, S.J., 1908.

Sr. Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

CHAPITRE 1er

Les premières notes d'un cantique d'amour. Souvenir de deux à quatre ans.

(A la Rde Mère Agnès de Jésus)
(Sa soeur Pauline)

C'est à vous, ma Mère, à vous qui êtes deux fois ma Mère, que je viens confier l'*histoire de mon âme.* Le jour où vous me l'avez demandée, il me semblait que cela dissiperait mon coeur; mais depuis, Jésus m'a fait sentir qu'en obéissant simplement je lui serais agréable. Je vais donc commencer à chanter ce que je dois redire éternellement: *les miséricordes du Seigneur!...*

Avant de prendre la plume, je me suis agenouillée devant la statue de Marie: celle qui nous a donné tant de preuves des maternelles préférences de la Reine du ciel; je l'ai suppliée de guider ma main, afin de ne pas tracer une seule ligne qui ne lui soit agréable. Ensuite, ouvrant le saint Evangile, mes yeux sont tombés sur ces mots: *Jésus étant monté sur une montagne, appela à lui ceux qu'il lui plut*. Voilà bien le mystère de ma vocation, de ma vie toute entière; et surtout le mystère des privilèges de Jésus sur mon âme. Il n'appelle pas ceux qui en sont dignes, mais ceux qu'il lui plaît. Comme le dit saint Paul: *Dieu a pitié de qui il veut, et il fait miséricorde à qui il veut faire miséricorde. Ce n'est donc pas l'ouvrage de celui qui veut, ni de celui qui court, mais Dieu qui fait miséricorde."*

Longtemps je me suis demandé pourquoi le bon Dieu avait des préférences, pourquoi toutes les âmes ne recevaient pas une égale mesure de grâces. Je m'étonnais de le voir prodiguer des faveurs extraordinaires à de grands pécheurs comme saint Paul, saint Augustin, sainte Madeleine et tant d'autres qu'il forçait, pour ainsi dire, à recevoir ses grâces! Je m'étonnais encore, en lisant la vie des saints, de voir Notre-Seigneur caresser du berceau à la tombe certaines âmes privilégiées, sans laisser sur leur passage aucun obstacle qui les empêchât de s'élever vers lui, ne permettant jamais au péché de ternir l'immaculé de leur robe baptismale. Je me demandais pourquoi les pauvres sauvages, par exemple, mouraient en grand nombre sans même avoir entendu prononcer le nom de Dieu.

Jésus a daigné m'instruire de ce mystère. Il a mis devant mes yeux le livre de la nature, et j'ai compris que toutes les fleurs créées par lui sont belles, que l'éclat de la rose et la blancheur du lis n'enlèvent pas le parfum de la petite violette, n'ôtent rien à la simplicité ravissante de la pâquerette. J'ai compris que, si toutes les petites fleurs voulaient être des roses, la nature perdrait sa parure printanière, les champs ne seraient plus émaillés de fleurettes.

Ainsi en est-il dans le monde des âmes, ce jardin vivant du Seigneur. Il a trouvé bon de créer les grands saints qui peuvent se comparer aux lis et aux roses; mais il en a créé aussi de plus petits, lesquels doivent se contenter d'être des pâquerettes ou de simples violettes destinées à réjouir ses regards divins lorsqu'il les abaisse à ses pieds. Plus les fleurs sont heureuses de faire sa volonté, plus elles sont parfaites.

J'ai compris autre chose encore. J'ai compris que l'amour de Notre-Seigneur se révèle aussi bien dans l'âme la plus simple, qui ne résiste en rien à ses grâces, que dans l'âme la plus sublime. En effet, le propre de l'amour étant de s'abaisser, si toutes les âmes ressemblaient à celles des saints Docteurs qui ont illuminé l'Eglise, il semble que le bon Dieu ne descendrait point assez bas en venant jusqu'à elles. Mais il a créé l'enfant qui ne sait rien et ne fait entendre que de faibles cris; il a créé le pauvre sauvage n'ayant pour se conduire que la loi naturelle: et c'est jusqu'à leurs coeurs qu'il daigne s'abaisser !

Ce sont là *les fleurs des champs* dont la simplicité le ravit; et, par cette action de descendre aussi bas, le Seigneur montre sa grandeur infinie. De même que le soleil éclaire à la fois le cèdre et la petite fleur, de même l'Astre divin illumine particulièrement chacune des âmes, grande ou petite, et tout correspond à son bien, comme, dans la nature, les saisons sont disposées de manière à faire éclore, au jour marqué, la plus humble pâquerette. Sans doute, ma petite Mère, vous vous demandez avec étonnement ou je veux en venir; car, jusqu'ici, je n'ai rien dit encore qui ressemble à l'histoire de ma vie; mais ne m'avez-vous pas ordonné d'écrire sans contrainte ce qui me viendrait naturellement à la pensée ? Ce n'est donc pas *ma vie* proprement dite que vous trouverez dans ces pages; ce sont *mes pensées* sur les grâces que Notre-Seigneur a daigné m'accorder.

Je me trouve à une époque de mon existence où je puis jeter un regard sur le passé; mon âme s'est mûrie dans le creuset des épreuves intérieures et extérieures. Maintenant, comme la fleur après l'orage, je relève la tête, et je vois que se réalisent pour moi les paroles du psaume:

"Le Seigneur est mon Pasteur, je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans les pâturages agréables et fertiles; Il me conduit doucement le long des eaux. Il conduit mon âme sans la fatiguer... Mais, lors même que je descendrais dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrais aucun mal, parce que vous serez avec moi, Seigneur!"

Oui, toujours le Seigneur a été pour moi *compatissant et rempli de douceur, lent à punir et abondant en miséricorde* ! Aussi, j'éprouve un réel bonheur à venir chanter près de vous, ma Mère, ses ineffables bienfaits. C'est pour *vous seule* que je vais écrire l'histoire de *la petite fleur* cueillie par Jésus; cette pensée m'aidera à parler avec abandon, sans m'inquiéter ni du style, ni des nombreuses digressions que je vais faire; un coeur de mère comprend toujours son enfant, alors même qu'il ne sait que bégayer. Je suis donc sûre d'être comprise et devinée par vous qui avez formé mon coeur et l'avez offert à Jésus.

Si une petite fleur pouvait parler, il me semble qu'elle dirait simplement ce que le bon Dieu a fait pour elle, sans essayer de cacher ses dons. Sous prétexte d'humilité, elle ne dirait pas qu'elle est disgracieuse et sans parfum, que le soleil a terni son éclat, que les orages ont brisé sa tige, alors qu'elle reconnaitrait en elle même tout le contraire.

La fleur qui va raconter son histoire se réjouit d'avoir à publier les prévenances tout à fait gratuites de Jésus. Elle reconnait que rien n'était capable en elle d'attirer ses divins regards; que sa miséricorde seule l'a comblée de biens. C'est lui qui l'a fait naitre en une terre sainte et comme tout imprégnée d'un parfum virginal; c'est lui qui l'a fait précéder de *huit lis* éclatants de blancheur. Dans son amour, il a voulu la préserver du souffle empoisonné du monde: à peine sa corolle commençait-elle à s'entr'ouvrir, que ce bon Maître la transplanta sur la montagne du Carmel, dans le jardin choisi de la Vierge Marie.

Je viens, ma Mère, de résumer en peu de mots ce que le bon Dieu a fait pour moi; maintenant je vais entrer dans le détail de ma vie d'enfant: je sais que, là où tout autre ne verrait qu'un récit ennuyeux, votre coeur maternel trouvera des charmes.

Et puis, les souvenirs que je vais évoquer sont aussi les vôtres, puisque c'est près de vous que s'est écoulée mon enfance et que j'ai le bonheur d'appartenir aux saints parents qui nous ont entourées des mêmes soins et des mêmes tendresses.

Oh! qu'ils daignent bénir la plus petite de leurs enfants et lui aider à chanter les divines miséricordes!

Dans l'*histoire de mon âme* jusqu'à mon entrée au Carmel, je distingue trois périodes bien marquées: la première, malgré sa courte durée, n'est pas moins féconde en souvenirs; elle s'étend depuis le réveil de ma raison jusqu'au départ de notre mère chérie pour la patrie des cieux; autrement dit jusqu'à mon âge de quatre ans et huit mois.

Le bon Dieu m'a fait la grâce d'ouvrir mon intelligence de très bonne heure, et de graver si profondément dans ma mémoire les souvenirs de mon enfance que ces événements passés me semblent d'hier. Sans doute, Jésus voulait me faire connaitre et apprécier la mère incomparable qu'il m'avait donnée. Hélas ! sa main divine me l'enleva bientôt pour la couronner dans le ciel.

Toute ma vie, le Seigneur s'est plu à m'entourer d'amour; mes premiers souvenirs sont empreints des sourires et des caresses les plus tendres. Mais s'il avait placé près de moi tant d'amour, il en avait mis aussi dans mon petit coeur, le créant affectueux et sensible. On ne peut se figurer combien je chérissais papa et maman; je leur témoignais ma tendresse de mille manières, car j'étais très expansive: toutefois les moyens que j'employais alors me font rire aujourd'hui quand j'y pense.

Vous avez voulu, ma Mère, me mettre entre les mains les lettres de maman, qui vous étaient adressées en ce temps-là, tandis que vous étiez pensionnaire à la Visitation du Mans; je me souviens parfaitement des traits qu'elles contiennent: mais il me sera plus facile de citer simplement certains passages de ces lettres charmantes, souvent trop élogieuses à mon égard, étant dictées par l'amour maternel.

A l'appui de ce que je disais sur la manière de témoigner mon affection à mes parents, voici un mot de maman:

Le bébé est un lutin sans pareil, qui vient me caresser en me souhaitant la mort ! *"Oh ! que je voudrais bien que tu mourrais, ma pauvre petite mère!"* On la gronde, mais elle s'excuse d'un air tout étonné en disant: *"C'est pourtant pour que tu ailles au ciel, puisque tu dis qu'il faut mourir pour y aller !"* Elle souhaite de même la mort à son père quand elle est dans *ses excès d'amour.*

Cette pauvre mignonne ne veut point me quitter; elle est continuellement près de moi et me suit avec bonheur, surtout au jardin. Quand je n'y suis pas, elle refuse d'y rester et pleure tant qu'on est obligé de me la ramener. De même elle ne monterait pas l'escalier toute seule, à moins de m'appeler à chaque marche: *Maman ! maman!* Autant de marches, autant de *maman* ! et si par malheur j'oublie de répondre une seule fois: "Oui, ma petite fille!" elle en reste là, sans avancer ni reculer.

J'allais atteindre ma troisième année, quand elle écrivait:

La petite Thérèse me demandait l'autre jour si elle irait au ciel: "Oui, si tu es bien sage, lui ai-je répondu. *"Ah! maman,* reprit-elle alors, *si je n'étais pas mignonne, j'irais donc en enfer ? mais moi je sais bien ce que je ferais: je m'envolerais avec toi qui serais au ciel; puisque tu me tiendrais bien fort dans tes bras, comment le bon Dieu ferait-il pour me prendre ?* " J'ai vu dans son regard qu'elle était persuadée que le bon Dieu ne lui pouvait rien, si elle se cachait dans les bras de sa mère.

Marie aime beaucoup sa petite soeur. C'est une enfant qui nous donne à tous bien des joies: elle est d'une franchise extraordinaire: c'est charmant de la voir courir après moi pour me faire sa confession. *"Maman, j'ai poussé Céline une fois, je l'ai battue une fois: mais je ne recommencerai plus."*

Aussitôt qu'elle a fait le moindre malheur, il faut que tout le monde le sache: hier, ayant déchiré sans le vouloir un petit coin de tapisserie, elle s'est mise dans un état à faire pitié; puis il fallait bien vite le dire à son père. Lorsqu'il est rentré quatre heures après, personne n'y pensait plus; mais elle est accourue vers Marie, lui disant: *"Raconte vite à papa que j'ai déchiré le papier."* Elle se tenait là, comme une criminelle qui attend sa condamnation; mais elle a, dans son idée qu'on va lui pardonner plus facilement si elle s'accuse.

En trouvant ici le nom de notre cher petit père, je suis amenée naturellement à certains souvenirs bien joyeux. Quand il rentrait, je courais invariablement au-devant de lui et m'asseyait sur une de ses bottes; alors il me promenait ainsi, tant que je le voulais, dans les appartements et dans le jardin. Maman disait, en riant qu'il faisait toutes mes volontés : Que veux-tu, répondait-il, c'est *la reine*!" Puis il me prenait dans ses bras, m'élevait bien haut, m'asseyait sur son épaule, m'embrassait et me caressait de toutes manières.

Cependant je ne puis dire qu'il me gâtait. Je me rappelle très bien qu'un jour où je me balançais en folâtrant, il vint à passer et m'appela, disant: "Viens m'embrasser, ma petite reine!" Contre mon habitude je ne voulus point bouger et répondis d'un air mutin: "Dérange-toi, papa!" Il ne m'écouta pas et fit bien. Marie était là. "Petite mal élevée, me dit-elle, que c'est vilain de répondre ainsi à son père!" Aussitôt je sortis de ma fatale balançoire; la leçon n'avait que trop bien porté! Toute la maison retentit de mes cris de contrition; je montai vite l'escalier, et cette fois je n'appelai point *maman* à chaque marche; je ne pensais qu'à trouver papa, à me réconcilier avec lui, ce qui fut bien vite fait.

Je ne pouvais supporter la pensée d'avoir affligé mes bien-aimés parents; reconnaitre mes torts était l'affaire d'un instant, comme le prouve encore ce trait d'enfance raconté si naturellement par ma mère elle-même.

Un matin, je voulus embrasser la petite Thérèse avant de descendre; elle paraissait profondément endormie; je n'osais donc la réveiller, quand Marie me dit: "Maman, elle fait semblant de dormir, j'en suis sûre." Alors je me penchai sur son front pour l'embrasser; mais elle se cacha aussitôt sous sa couverture en me disant d'un air d'enfant gâté: *"Je ne veux pas qu'on me voie."* Je n'étais rien moins que contente, et je lui fis sentir. Deux minutes après je l'entendais pleurer, et voilà que, bientôt, *à ma grande surprise*, je l'aperçois *à mes côtés* ! Elle était sortie toute seule de son petit lit, avait descendu l'escalier pieds nus, embarrassée dans sa chemise de nuit plus longue qu'elle. Son petit visage était couvert de larmes. — *"Maman,* me dit-elle, en se jetant à mes genoux, *maman, j'ai été méchante, pardonne-moi!"* Le pardon fut vite accordé. Je pris mon chérubin dans mes bras, le pressant sur mon coeur et le couvrant de baisers.

Je me souviens aussi de l'affection bien tendre que j'avais dès ce temps-là pour ma chère marraine, qui venait de terminer ses études à la visitation. Sans en avoir l'air, je faisais attention à tout ce qui se passait et se disait autour de moi; il me semble que je jugeais les choses comme maintenant. J'écoutais attentivement ce qu'elle apprenait à Céline; pour obtenir la faveur d'être admise dans sa chambre pendant les leçons, j'étais bien sage et je lui obéissais en tout; aussi me comblait-elle de cadeaux qui, malgré leur peu de valeur me faisaient un extrême plaisir.

Je puis dire que mes deux grandes soeurs me rendaient bien fière! Mais, comme Pauline me paraissait si loin, je ne rêvais qu'elle du matin au soir.

(à suivre)

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Charlebois, évêque de Le Pas, était lundi de passage à l'évêché, de retour d'un voyage de quelques jours à Duck Lake, où il était allé visiter la nouvelle école indienne.

—Ont passé aussi quelque temps en ville la semaine dernière: le R. P. Blanchin, O.M.I., provincial; le R. P. Leconte, supérieur des Pères de Ste-Marie à Tisdale; M. l'abbé I. Adam, curé de Marcelin; M. l'abbé O. Valiquette, curé de Delisle; M. l'abbé Hamel, curé d'Arborfield.

—Bert Fowler, de Wheatley, perdit pied en coupant du bois avec une scie ronde, et reçut tout près de l'oreille une blessure qui pourrait bien être fatale. Il a été transporté à l'hôpital de la Sainte-Famille.

—De retour d'un voyage à Toronto, A. J. Reynolds, gérant de la banque du Commerce, dit que les affaires en Ontario sont assez tranquilles. L'avis général par là est que la prospérité ne reviendra au pays que s'il y a diminution de taxes.

La Banque de Commerce va nommer à Régina un surintendant pour toutes ses succursales de la Saskatchewan.

—Les pêcheries du nord procurent du travail actuellement à un millier d'hommes, et les chantiers à 2,000 bûcherons.

La chambre de commerce vient de se choisir à l'unanimité un nouveau président dans la personne de l'ex-échevin P. W. Mahon. Le rapport du travail accompli l'an dernier sous la présidence du Colonel O'Leary est un témoignage éloquent de l'activité déployée pour rendre prospères la ville et le district de Prince-Albert.

—Le conseil de ville a passé un règlement exemptant de la taxe dite des maisons de pension, celles où il n'y a pas plus de trois pensionnaires.

—En même temps que l'exposition des grains de semence, les 3-4 et 5 février, se tiendra une exposition d'aviculture. Les exhibits seront exposés sur l'avenue Centrale, dans l'ancien magasin de chaussures Anderson.

Au lieu de cartes on donnera cette année en prix des rubans de soie. Une récompense sera accordée à l'écolier qui aura écrit la meilleure composition sur les volailles de race.

:*:

Gros incendies à Saskatoon

Saskatoon.— Le plus gros incendie dans l'histoire de Saskatoon a eu lieu samedi lorsque l'édifice Drinkle à 5 étages, rue 21ème et 2ème Avenue a été la proie des flammes.

La femme du concierge, Mme Simmons, a péri dans les flammes et deux pompiers ont été blessés.

Les pertes sont estimées à un demi-million.

Dimanche matin, alors que fumaient encore les ruines de la veille, un autre incendie se déclara dans l'édifice de la Western Groceries. L'excellent travail des pompiers empêcha la destruction complète du stock et de la bâtisse. On évalue les dommages à $20,000.

:*:

Elles continueront de soigner les pauvres gratuitement

Saskatoon.— L'hôpital St-Paul des Soeurs Grises vient de demander à la ville une allocation de $10,000 pour 1925. La requête est basée sur le fait que les Soeurs traitent gratuitement un grand nombre de pauvres pour lesquels la ville devrait payer. Quelques-uns répondent à cela que les pauvres devraient aller à l'hôpital municipal; mais les religieuses ne peuvent renvoyer les indigents, quels qu'ils soient, pour deux raisons: 1o Elles s'appellent les Soeurs de la Charité et ne refuseront pas de secourir ceux qui sont dans le besoin; 2o Elles peuvent prendre soin des malades pauvres d'une façon bien plus économique qu'un hôpital civique: ce qu'elles demandent est audessous de ce que coûterait à la ville l'entretien des malades pauvres qu'elles reçoivent chez elles.

:*:

Tragédie du nord

Winnipeg.— A 200 milles au nord de Winnipeg, un trappeur du nom de Nelson, 53 ans, a été trouvé mort dans sa cabane. Apparemment le trappeur est tombé malade et dans cette solitude, sans voisins et sans secours possible, il serait mort de froid. Le corps était recouvert d'une couche de neige tombée à travers les ouvertures du toit. Le trappeur avait griffonné le jour de Noël une note à sa femme qui demeure à Brandon, et il tenait cette note dans sa main glacée.

:*:

Le sud de l'Alberta se dépeuple

Calgary.— A la convention des fermiers, l'hon. Hoadley, ministre de l'agriculture, a déclaré que le gouvernement qui a déjà fourni de 4 à 5 millions en grain de semence aux fermiers de la région sèche, ne pourra pas faire davantage.

L'automne dernier 500 familles ont quitté cette région avec l'assistance du gouvernement pour se placer plus au nord. Ceux qui s'obstinent à rester le font à leur risque.

:*:

M. Nolin visite son comté

M. J. O. Nolin, député de l'Ile à la Crosse, a entrepris de visiter son comté au cours du mois de février. Il fera un millier de milles en voiture d'hiver avec deux bons petits chevaux De Meota, où il réside, il se rendra au lac Minuit, au lac des Prairies, au las des Iles, au lac Vert, au lac Poule d'eau, au lac Doré, au lac la Plonge, et à l'Ile à la Crosse. Il tiendra des assemblées politiques en différents endroits. Sa tournée lui prendra environ 5 semaines.

Réponse à un correspondant

Un correspondant de Blaine Lake, Sask. nous écrit: "Auriez-vous la bonté, s'il vous plait, de répondre par votre journal à une question qui s'est débattue au sujet de la loi scolaire du Manitoba. Il y avait des personnes qui alléguaient que le français s'enseignait à l'école comme dans la province de la Saskatchewan, et d'autres alléguaient qu'à St-Boniface et ailleurs, pour avoir des écoles où le français était enseigné il fallait que les contribuables payent double taxe".

Réponse. — Les deux côtés ont raison. D'abord le français s'enseigne au Manitoba comme en Saskatchewan et même beaucoup plus. Mais il faut dire que c'est en dépit de la loi. Le gouvernement Norris, lorsqu'il était au pouvoir, avait décrété l'abolition du français. Comme c'est une loi injuste, les Canadiens tout simplement n'en tiennent aucun compte, et ils font bien puisque les lois injustes n'obligent pas.

Deuxièmement, le Manitoba contrairement à toute justice a aboli les écoles séparées. De sorte que là où les catholiques jugent nécessaire d'établir une école séparée, ils sont obligés de le faire à leur frais en payant double taxe. C'est le cas particulièrement à Winnipeg et à Brandon.

:*:

Le Sénateur de l'Alberta sera probablement un Canadien-français

Ottawa. Sur la liste des futurs sénateurs on remarque surtout les noms de l'hon. P. J. Paradis, organisateur libéral de Québec; l'ex-premier ministre Foster, du Nouveau-Brunswick: A. M. Nash, de l'I. du P.-E.; Prosper Lessard ou Milton Martin pour le siège de l'Alberta. On avait parlé pour ce dernier poste de Pat Burns, le roi du cheptel de Calgary, mais il est plus probable que ce sera un Canadien-français.

:*:

Les Franco-canadiens du Manitoba ne veulent point d'un ami de M. Norris comme juge

Winnipeg. — La rumeur parvient ici que le cabinet fédéral considère la nomination d'un candidat de M. Norris aux élections de 1922, comme juge du district judiciaire de Saint-Boniface.

L'on sait que M. Norris ancien premier ministre du Manitoba est l'auteur de la loi provinciale de 1916 en vertu de laquelle fut aboli l'enseignement du français dans toutes les écoles du Manitoba.

Au cours des élections nos compatriotes qui avaient eu l'assurance de M. Norris et de son parti que la langue française serait respectée, ressentirent si vivement cette flagrante trahison qu'ils gardent encore aujourd'hui du dépit pour tout ce qui se rattache de près ou de loin à M. Norris et à ses partisans. Non seulement ils ressentirent vivement cette trahison, mais sous la conduite de M. Talbot, ils s'organisèrent immédiatement pour renverser le gouvernement persécuteur. Ils y parvinrent complètement en 1922, où de tous les partisans de M. Norris, dont un seul était canadien-français, M. Roy de Saint-Boniface, trois seulement se firent élire.

L'on comprend quelle humiliation ce serait pour les Canadiens-français du Manitoba si le cabinet fédéral composé en si grande partie de Canadiens-français, laissait nommer juge de la population canadienne française du Manitoba, un homme qui a pactisé avec celui qui est l'auteur de l'abolition du français dans toutes les écoles du Manitoba.

:*:

Pour placer des familles irlandaises

Saskatoon. — La Société St-Patrick, à la suggestion de l'hon. James B. Wilson, vient de former un comité de colonisation pour placer des colons d'Irlande que l'on ferait venir des milieux agricoles.

On se propose de placer les familles par groupes d'une dizaine. Un instructeur irait de ferme en ferme pour enseigner aux nouveaux venus les meilleures méthodes de culture.

Le comité se compose des personnes suivantes: M. W. Lanton, président; Harry Ludgate, vice-président: J. C. Murphy, secrétaire; conseillers; J. S. Mills, M. C. Geary, R. Kinch, T. A. McCandless, L. J. Walsh, C. T. Wilson, Thos. Smithwick, R. Lewless, P. S. Maxwell, C. Crawford, Andrew Knox, M.P., Prince-Albert et W. Williamson, Prince-Albert.

:*:

La Session de l'Alberta sera courte

Edmonton.— Il est probable que la prochaine session de l'Alberta sera courte, tout juste le temps nécessaire pour les affaires ordinaires, et qu'il y aura une autre session spéciale à l'été pour traiter l'affaire des chemins de fer du Nord.

:*:

Le chauffage central

Ottawa.—La commission fédérale du combustible vient d'émettre un rapport très intéressant sur le chauffage central. Elle mentionne spécialement les exemples que notre pays offre déjà. A Toronto, les mêmes fournaises installées au même endroit, chauffent 27 édifices qui forment l'université; à Ottawa, 7 édifices parlementaires, dont l'un se trouve à plus d'un mille de la chaufferie: à Montréal, les 9 édifices de l'Université McGill: à Edmonton, les 18 édifices de l'Université de l'Alberta; à Kingston, l'Université et l'hôpital, 22 édifices.

Le nombre de fous, invalides, infirmes, etc., à la charge de la province

Régina.— Le ministre des travaux publics, l'hon. A. P. McNab, a donné en chambre les statistiques suivantes:

L'asile de Battleford contient 711 malades, celui de Weyburn 80.

L'hospice de Wolseley héberge 80 invalides.

L'école de réforme des garçons à Régina compte 54 pensionnaires.

La Saskatchewan entretient 47 sourds et muets à l'Institut de Winnipeg, et 19 aveugles à Brantford.

La province a à sa charge, 95 enfants dans des orphelinats ou diverses institutions, et 2,162 dans des familles.

Il y eut en 1924, 180 enfants adoptés d'après la loi des adoptions de la province.

:*:

LEBRET, Sask.

Notre nouveau curé, le Rév. Père Lecoq, O.M.I., s'est déjà mis à l'oeuvre. C'est entendu, la nouvelle église se construira cette année. La réorganisation de nos soirées paroissiales avec un programme nouveau et varié présage un succès inattendu. Déjà, malgré un froid de 35 sous zéro, une première séance, sous l'habile direction des familles Lecours et Bouffard, a donné pour les fonds de construction la jolie somme de $45.00. Et, tous les assistants se sont retirés enthousiasmés avec ce seul mot sur les lèvres: "Nous reviendrons." On ne peut trop féliciter de leur dévouement les personnes qui ont prêté leur généreux concours: MM. C. Carrière, Harrison, McLallan, Choquette et Mme Maclure, ainsi que les Rév. Pères de l'Ecole Industrielle et de la Mission. Ces derniers, par leur présence ont montré le haut intérêt qu'ils portent aux oeuvres de la paroisse. A la partie de paniers qui se fera le deuxième mercredi du mois de février, que le mot d'ordre soit: "Allons-y et apportons notre panier."

—Notre maire, M. McIsaac, est parti pour un voyage dans la Nouvelle-Ecosse.

—Le Frère Limoges, O.M.I., bien connu dans la paroisse, passera quelque temps au milieu de nous pour refaire sa santé. Le Frère Martin, O.M.I., nous est revenu après deux mois d'absence, passés au Collège de Gravelbourg, Sask.

—M. l'abbé Arès est en tournée de propagande pour le "Patriote", l'excellent organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

:*:

VAL MARIE, Sask.

—Peu de nouvelles, mais importantes. Le 31 décembre a eu lieu au village la soirée organisée par P. Denniel et E. Paradis. Elle a produit près de $150., sauf à réserver quelques dépenses, et c'est la première collecte pour faire quelque chose au point de vue religieux, le printemps prochain. Quelques familles, à cause du froid, n'ont pu assister, mais quand le moment sera venu de bâtir quelque chose, elles ouvriront leur portefeuille pour faire autant que les autres.

—L'élévateur de la "coopérative" est presque terminé. Plusieurs ventes de terre sont en bonne voie d'aboutir.

—Enfin MM. E. G. Green, A. M. Dunand, A. D. McLennan ont formé un comité pour faire un district d'école (où l'on enseignera le français) au village, projet qui englobe tout l'ancien district de Val Marie. Pour les Catholiques, une école séparée serait le mieux, et elle pourrait même servir d'église provisoire comme cela se fait ailleurs; mais il est peut-être trop tôt d'obtenir cela. En tout cas il y a une chose certaine, c'est que l'on ne devrait pas dépenser plus pour instruire ses enfants que pour leur faire aimer la religion. L'instruction religieuse est la plus importante. Si nos enfants sont très instruits sur les choses profanes, mais n'ont pas le moyen d'apprendre et de pratiquer leurs devoirs religieux, l'on peut dire que c'est faire fausse route. Aux parents surtout de voir comment arranger toutes ces choses. Que les gens du village et des environs s'entendent pour faire quelque chose qui serve à tous. Si l'on dépense de l'argent que ce soit pour faire progresser la place dans le bien, ce qui est encore le meilleur moyen de s'enrichir.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, $1.81; No. 2, $1.75; No. 3, $1.70; No. 4, $1.54.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, 2.04; No. 2, 1.98 1-2; No. 3, 192 1-2; No. 4, 1.83 1-2; No. 5, 1.77 1-2; No. 6, 1.64 1-2; fourrage, 1.46 1-2; voie, 2.02 1-2.

Avoine. — No. 2 C.W., 67 1-8; No. 3 C.W., 61 1-4; extra 1 fourrage, 61 1-2; No. 1 fourrage, 59 1-4; No. 2, 53 5-8; rejetée, 49 3-8; voie, 67 1-8.

Orge. — No. 3 C.W., 94 7-8; No. 4 C.W., 89 1-4; rejetée, 86 3-8; fourrage, 84 3-8; voie, 94 7-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.70 1-4; No. 2 C.W., 2.65 3-4; No. 3 C.W. et rejeté, 2.57 3-4; voie, 2.70 1-4.

Seigle. — No. 2 C.W., 1.74.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché est plutôt calme tant celui des bestiaux que celui des porcs: pourtant ces derniers se maintiennent bon à $9.50.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Le prix des bestiaux est ferme, bien que le marché soit plutôt tranquille. Les porcs gras font autour de $10., et les sélects $11. Les agneaux et les moutons sont trop rares sur le marché pour établir un prix; mais ils trouvent facilement des acquéreurs.

:*:

Marché de la fermière

Oeufs: 50c.

Volailles: poulets, 20c; poules, 15c. à 17c; canards, 15c; oies, 15c; dindes, 20c. à 25c.

Beurre: 20 à 25c. la livre.

Patates: $1.00 le minot.

Autres légumes: 3c. la livre.

M. R. Russia, No. 490

APPLICATIONS SERONT RECUES pour la position de Secrétaire-Trésorier de la Municipalité Rurale de Russia, No. 490. Les candidats doivent mentionner l'âge, l'expérience, le salaire demandé et fournir lettre de références. Envoyer application sous enveloppe portant "Application pour la position de Secrétaire Trésorier". Les applications devront se trouver dans les mains du soussigné pas plus tard que le 31 janvier 1925.

(Signé) E. D. POTTER,
Prince-Albert, Sask.

ANNONCE

APPLICATIONS SERONT RECUES par la Municipalité Rurale de Duck Lake, No 463, bureau de poste de Duck Lake, Sask., pour les positions de (Secrétaire-Trésorier et Evaluateur), Vérificateur et Officier de la Santé. Ceux qui feront application devront mentionner leurs qualifications, leur expérience antérieure et le salaire demandé. En plus le candidat pour la position de Secrétaire-Trésorier et Evaluateur doit posséder expérience antérieure dans comptabilité municipale et pouvoir lire, écrire et parler les langues française et anglaise: Toutes les applications devront être adressées avant ou le 31 janvier 1925. La soumission la plus haute ou la plus basse ne sera pas nécessairement acceptée. On est prié d'adresser les applications à J. E. Dionne, Sec.-Trés. de la Municipalité Rurale de Duck Lake, Duck Lake, Sask. 45-48

"La Lumière"

Nos lecteurs recevront ces jours-ci une copie de la brochure du Dr. Pierre Fahrney & Fils, "La Lumière." De bonne apparence typographique et rédigée en un excellent français, cette messagère de chaque année redit à tous les avantages du remède de famille par excellence, le "Novoro." Nous ne pouvons que répéter à nos lecteurs d'encourager un de nos bons annonceurs de la première heure. Il est bon de noter aussi le souci que témoigne cette compagnie pour sa clientèle française.

$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire, $11,500.00.
2me prix: $2,000.00 en argent.
3me prix: $1,000.00 en argent.
4me prix: $500.00 en argent.
5me prix: $100.00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour $0.25; 10 pour $1.00; 100 pour $5.00; 600 pour $25.00; 3000 pour $100.00; 25,000 pour $500.00.

Ecrire à l'abbé Philippon, ptre directeur ou téléphonez 6821. Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour de la malle.

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
1 sou du mot additionnel

5 insertions pour $2.00

Strictement payables à l'avance.

UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE — A vendre dans la province de Québec, l'une des plus belles terres des Cantons de l'Est. Très bonne terre, eau en abondance, jamais de mauvaises récoltes, tout près d'une place d'été très fréquentée. Si vous songez à vous établir dans Québec, ne manquez pas de demander détails complets en vous adressant au Casier 29 au Patriote.

ON DEMANDE un forgeron pour paroisse canadienne-française, logis et boutique fournis gratis, situé près de l'église. Pour plus de senseignements s'adresser Arthur Daoust, Zenon Park, Sask. 45-48 P.

ON DEMANDE une institutrice ou instituteur qualifié pour la Saskatchewan, capable d'enseigner le français et l'anglais. L'école ouvrir le premier mars; en faisant application on devra mentionner le salaire désiré. Pour plus de renseignements s'adresser à Jos. Brassard, sec.-trés., Eldred, P. O. 45-50 P.

DISTRICT CASAVANT demande instituteur ou institutrice qualifié pour la Saskatchewan et pouvant enseigner le français, brevet de 2e classe préférée, école commencera le 1er mars. Envoyer application à C. Denis à Vonda, disant salaire demandé et expérience. 45-48

A VENDRE—30 tonnes de bon foin pressé, s'adresser à Elie Larose, Boutin, Sask.

POISSON BLANC, frais gelé, qualité supérieure, 6c la livre, à la station de Meota. Faire remise avec la commande. Satisfaction garantie. F. Jeancart, Meota, Sask. 45-50 P.

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

ON DEMANDE quatre hommes désirant obtenir position de barbier dans salons de toilette de campagne. Expérience non nécessaire. S'adressez à Ufr. Henry, 119-20e Rue E., Saskatoon, Sask. 41—

DEUX HOMMES sans expérience demandés pour apprendre à conduire camions. Bon salaire. S'adresser à M. Moody, 119-20e Rue E., Saskatoon, Sask. 41—

LE DISTRICT scolaire de Miora Lake, No. 3116 demande une institutrice qualifiée pour la Saskatchewan, pouvant enseigner les deux langues. Pouvons payer $100. par mois. S'adresser à J. B. Godart, secrétaire, St-Brieux. 45-48 P.

ON DEMANDE UN FORGERON—canadien-français dans un centre tout à fait canadien. Nous garantissons $1,000.00 de revenu par an et plus. Pour références, s'adresser à l'abbé Ad. Fortin, curé, Lac Pelletier, Sask. 44—

ON DEMANDE institutrice bilingue qualifiée, avec expérience, pour école Grierson. Ouverture le 15 février. Salaire $1100.00: bonne pension. Faire application immédiatement à Chs. Lesceilleur, sec., Vonda, Sask. 44-19 P.

ETALON PERCHERON enregistré, 4 ans, 2000 livres, à vendre ou à échanger pour de bons jeunes chevaux de travail. S'adresser à Julien Georget, Domrémy. 46-51 P.

A LOUER restaurant nouvellement bâti, 5 chambres en haut. Centre canadien-français. Locataire pourra prendre possession le 15 février. S'adresser à M. Alphonse Georget, Hoey, Sask. 46-58